

35
1972

Sommaire

Liminaire p. 5

Les documents de l'Assemblée Générale (2-3 Septembre 1972)

- DOCUMENT I :
Le dynamisme de nos vies
et de nos recherches p. 9
Annexe : Les trois chapitres de
notre recherche commune p. 18
- DOCUMENT II :
Bases et exigences de notre
engagement commun p. 39
- DOCUMENT III :
Moyens de travail en commun. p. 43

Les interventions

- Réflexions des évêques :
Père L. Boffet p. 51
- La situation du Prêlat :
Père H. Gufflet p. 55

Trois livres sur le Christ

Claude Wiéner p. 57

Carnet de la Mission p. 61

Liminaire

Mission de France 1972.

Dans une Eglise où tout semble être mouvement, évolution, question, la Mission de France, elle aussi, s'interroge. C'est pour faire le point de cette interrogation qu'elle a tenu les 2 et 3 septembre avec les équipes de l'Association une assemblée restreinte qui regroupait 140 participants, dont 5 évêques du Comité Episcopal.

Après une recherche poursuivie dans les équipes et les régions tout au long de l'année, après discussion d'un certain nombre de documents de fond peu à peu modifiés, retouchés, refondus, l'Assemblée se fixait un double but :

- préciser le sens même de l'existence de la Mission de France à la date d'aujourd'hui et les buts de son engagement.
- organiser l'existence du groupe pour quelques années de façon à se donner les moyens de réaliser ce but.

On trouvera dans ce numéro les quatre dossiers de l'Assemblée : les 3 premiers (« Document I », « Annexe du document I », « Document II ») concernent le premier des deux points ci-dessus ; le dernier (« Document III ») est relatif au second point.

Pour ce qui est de l'engagement même de la Mission de France aujourd'hui, le document I veut être un diagnostic fondamental sur le dynamisme de nos vies et de nos recherches. Rédigé par un groupe de travail avant l'Assemblée, il y a été présenté, commenté, discuté en carrefours, confronté avec l'existence réelle des équipes et de chacun. Situés dans un monde donné — et en

pleine évolution — marqués chacun par notre expérience propre de la vie au milieu des hommes et par la confrontation de ces expériences diverses, nous vivons aujourd'hui avec la conviction de mener un effort qui vaut la peine d'être poursuivi. Mais nous portons tous des interrogations, qui au point de départ semblent diverses. Elles portent pour les uns sur notre ministère, pour d'autres sur l'Eglise dans ce monde, pour d'autres sur la foi elle-même. Mais la réflexion menée cette année fait apparaître assez clairement que ce ne sont pas trois terrains différents. Il nous semble au contraire que pour professer réellement il faut prendre de plus en plus clairement conscience que ces trois réalités de la foi, de l'Eglise et du ministère sont étroitement liées et que nos questions à leur sujet sont profondément convergentes. Tel est l'axe de ce document I.

Il débouche dans une « Annexe » plus développée qui propose des pistes pour les trois chantiers de notre recherche commune, sous les trois titres : « Notre recherche sur la foi », « Renouveler la manière d'exister de l'Eglise », « Notre responsabilité ministérielle ». Ce texte, diffusé avant l'Assemblée n'y a guère été discuté. Mais vu l'accord sur le document I, il doit jouer un rôle important dans le travail de réflexion pour l'année qui s'ouvre maintenant.

Quant au « Document II », intitulé *Bases et exigences de notre engagement commun*, il découle du « Document I » — mais c'est un produit de l'Assemblée, voté après amendement d'un projet présenté par le groupe de travail. Il veut définir de manière brève et dense ce à quoi nous tenons. Il mérite une lecture attentive. Il a été voté dans ses diverses parties à une très forte majorité.

**

Ceux qui n'appartiennent pas à la Mission de France attachent sans doute moins d'intérêt au « Document III » sur les *Moyens de travail en commun* que définit les 6 structures destinées à mettre en œuvre le but poursuivi : équipes, moyens de confrontation (régions et ateliers de travail), collège des animateurs (formant désormais le Conseil presbytéral de la Mission de France), équipe centrale, services de réflexions, liens avec l'épiscopat. Ce texte a pour-

tant donné lieu à de nombreuses discussions parfois passionnées, comme il arrive dans tout groupe dont la structure et le fonctionnement sont en cause. Peut-être faut-il surtout souligner trois points :

— Cette structure veut se développer à partir de la base et en liaison constante avec elle, la priorité étant donnée à « ce que nous vivons » et à la confrontation de cette expérience vécue.

— A la tête figure une équipe centrale dont le responsable est élu et désigne ses collaborateurs, au lieu d'une équipe organisée autour d'un vicaire général désigné par le Prélat. Il ne s'agit pas de faire de la Mission de France une sorte de congrégation religieuse ni de prendre de la distance par rapport à l'épiscopat. Mais après des tentatives usantes pour situer la Mission de France dans une structure d'ensemble prise en charge par l'épiscopat entier, il paraît plus réaliste et plus fécond de chercher des liens plus souples avec les évêques désireux d'une collaboration, ce qui suppose que le groupe acquiert un type nouveau de responsabilité et d'autonomie. On lira sur ce point le § VI du Document III et les deux interventions des évêques publiées en annexes.

— Le document attribue à l'équipe centrale une « responsabilité d'accueil et de formation ». En effet plusieurs jeunes s'orientent aujourd'hui vers la Mission de France, bien que celle-ci n'ait plus de séminaire. Il s'agit surtout de jeunes issus des « Groupes de Formation en Université » (G.F.U.). Le prochain numéro de la « Lettre aux Communautés », qui traitera de certains aspects nouveaux de la formation sacerdotale, permettra d'éclairer cet aspect.

**

Telle est aujourd'hui la Mission de France. Elle souhaite que les lecteurs de la « Lettre aux Communautés » trouvent dans ces documents, au delà des nouvelles d'un groupe avec lequel ils sympathisent, un écho de leur propre recherche et peut-être une aide pour la poursuivre.

Le dynamisme de nos vies et de nos recherches

Le bouleversement du monde et l'interpellation qui doit nous guider

**Situation
du monde
et de l'Eglise.**

Le temps est à l'incertitude et peu d'hommes aujourd'hui peuvent dire de quoi sera fait l'avenir de l'humanité. Nous vivons dans une société qui ne maîtrise pas les conditions de son développement, alors qu'elle est entraînée, quasi malgré elle, dans un processus de transformation gigantesque. Nous parlions de « mutations » il y a quelques années. Ce temps apparaît bénin au regard du bouleversement de l'existence collective des hommes en cette fin du XX^e siècle, bouleversement traversé par des conflits aigus ou sourds qui ne peuvent encore être dominés.

Que l'on prenne le conflit majeur des pays riches et des pays pauvres, dont la guerre du Vietnam est le signe le plus violent ; que l'on prenne la réalité de la lutte des classes qui ne cesse de contester les formes actuelles de notre vie sociale et de mobiliser les combats du mouvement ouvrier, ou l'affrontement des générations marqué par la remise en cause par les jeunes d'une civilisation occidentale fondée sur le profit, la croissance économique, le circuit production-consommation, l'interrogation revient tout aussi percutante : Quel pourra être l'équilibre futur de notre monde ? Que sera l'existence humaine dans les années qui vien-

ment ? Comment l'homme parviendra-t-il à contrôler les immenses possibilités de la science et de la technique ?

Et pourtant l'aspiration individuelle et collective des hommes au bonheur, à la libération, ne cesse de traverser notre société ; le combat pour la justice et le changement de la vie du monde mobilise bien des efforts et des engagements. L'espérance est à l'ordre du jour de l'action et de la réflexion, mais elle se cherche, balancée entre l'utopie et la peur, l'aspiration à la nouveauté et le constat de bien des désarrois.

Nous savons combien l'Eglise subit profondément, dans ses institutions et dans tous ses membres, ce bouleversement de l'existence collective de l'humanité. Il est inutile de reprendre ici les nombreux diagnostics qui disent en clair l'inadaptation et l'éclatement des formes de vie ecclésiale qui constituent encore massivement le support de la vie de Foi de bien des chrétiens.

**Une interpellation
qui relativise
nos débats
actuels.**

A partir de là une question essentielle apparaît :

Le message de Jésus-Christ a-t-il valeur pour les hommes d'aujourd'hui ? L'Eglise est-elle encore en mesure d'annoncer ce message ? L'Eglise propose-t-elle la Foi aux hommes absorbés par le bouleversement de notre monde ?

Cette question en relativise beaucoup d'autres, à commencer par les problèmes internes des institutions ecclésiales ; à commencer, en ce qui nous concerne, par les débats qui épuisent actuellement nos forces.

Cette question est l'interpellation qui doit nous guider, nous inviter à une nouvelle conversion, nous faire discerner les véritables urgences au delà du constat de nos impasses et de nos divisions.

Si nous avons été capables, les uns et les autres, de risquer notre vie sur Jésus-Christ, nous pouvons être capables aujourd'hui de situer nos problèmes à leur véritable niveau de profondeur. Tributaires d'une humanité qui cherche les voies de son avenir, tributaires d'une Eglise qui prend conscience des scléroses et des enlacements de sa situation présente et discerne peu à peu les promesses d'une nouvelle fidélité à sa mission, nous ne pouvons subir passivement les remises en cause qui en résultent et être victimes d'un constat d'échec. Notre épreuve est réelle. Comme toute épreuve elle porte en elle bien des impuretés, mais elle est pleine de sens. Au delà de nous-mêmes, elle nous invite à mesurer le prix de la fidélité à Jésus-Christ et à l'annonce de

son message. Elle nous invite à mieux voir que l'inscription de la Foi dans l'histoire des hommes ne cesse de dépasser nos prévisions et nos projets. Nos débats resteront vains si nous n'en dégageons pas aujourd'hui la conscience d'être situés, mieux que jamais, du fait même des butées auxquelles nous nous heurtons, au cœur de ce que nous avons voulu vivre lorsque nous avons accepté les exigences de la mission.

Notre conviction de base : Revenir à ce que nous vivons

Après les difficultés qui ont marqué la préparation de l'Assemblée Générale, c'est sans doute l'interpellation qui vient d'être évoquée qui nous a fait dire aux uns et aux autres : revenons à ce que nous vivons, là où nous sommes ; c'est à partir de là que nous pourrons dégager les bases d'un avenir possible.

Les enjeux de notre histoire...

Revenir à ce que nous vivons, qu'est-ce à dire ?

Si nous nous tenons au plus près de nos itinéraires et de nos initiatives, cela veut dire : miser sur *les démarches ministérielles* qui nous ont conduits à vivre l'enjeu de la *Foi* et de l'*Eglise* sur le terrain de la vie des hommes. Nous avons voulu et nous continuons de vouloir vivre notre ministère là où se joue le destin de l'homme. A travers des chemins de plus en plus diversifiés, trente ans d'histoire nous ont permis d'approfondir nos intuitions premières et de découvrir pas à pas cette aventure de l'Esprit dont, au départ, nous ignorions tout de ce qu'elle serait, sinon qu'elle devait mettre fin à la séparation de l'Eglise et du monde et que, pour cela, le Seigneur était avec nous à tout instant.

Une telle volonté nous a conduits dans la réalité du monde ouvrier, dans les mutations du monde rural, dans le développement difficile des pays du Tiers-Monde, comme dans la recherche des secteurs spécialisés, techniques et scientifiques, qui édifient notre société ; au milieu des opprimés de notre monde comme au milieu des hommes engagés qui cherchent à maîtriser les voies de l'avenir.

...Et nos interrogations

Trois mots viennent d'être prononcés qui sont devenus pour nous le lieu d'immenses interrogations : la *Foi*, l'*Eglise*, le *ministère*. Ces interrogations, à l'heure présente, peuvent nous conduire à des attitudes très critiques :

- Où sont les véritables repères de la Foi ?
- De quelle réalité parle-t-on quand on parle de l'Eglise ?
- Est-il encore possible aujourd'hui de situer le ministère sacerdotal, sans être immédiatement bloqué par les remises en cause massives qui l'atteignent ?

Ces interrogations sont nées du partage de la vie des hommes, elles nous marquent tous. Et pourtant nous n'en continuons pas moins de vivre ces démarches ministérielles qui tendent à manifester que la Foi a du sens pour l'homme que nous devenons dans le travail et les conditions de vie que nous impose la société de cette fin du XX^e siècle, et qu'elle peut en même temps interpeller nos frères incroyants ; ces démarches ministérielles qui appellent aussi un nouvel engendrement de l'Eglise.

Un appel à l'espérance.

Continuer de vivre ce qui n'est plus clair aux yeux de beaucoup, ce peut être une attitude inconséquente, réduite à des semi-clartés, des demi-vérités, qu'il vaut mieux ne pas trop agiter, de peur d'être plongé dans une obscurité encore plus grande. Ce peut être aussi une attitude d'espérance exigeante qui sait qu'il y a plus dans nos silences, nos tâtonnements et nos balbutiements que dans nos diagnostics sur l'insuffisance de l'expression de la Foi ou les impasses et les contradictions de l'institution ecclésiastique.

Les initiatives que nous pouvons prendre à l'heure présente ne peuvent être fondées que sur cette attitude d'espérance qui n'esquive pas le bistouri des questions et des remises en cause, mais qui ne cesse de se nourrir de la vie qui vient de la Foi, de cette vie qui nous traverse et nous pousse, malgré les opérations chirurgicales auxquelles elle est soumise.

Un engagement commun à renouveler

A/ Les Orientations de nos démarches.

**Recherches
et confrontations
sur la Foi
en Jésus-Christ.**

Nous vivons le mystère du Christ dans l'aujourd'hui de l'histoire des hommes, nous voulons le comprendre et l'exprimer dans une expérience vécue et réfléchie en commun. La multiplicité des expériences chrétiennes enracinées dans des diversités sociales, raciales, culturelles, nous paraît appeler un effort de vérification mutuelle. C'est pour répondre à cette visée que la Mission de France, avec ceux qui cherchent avec elle, est nettement marquée par des engagements très variés, en même temps que par la volonté de mettre en dialogue ceux qui sont ainsi dispersés.

**Renouvellement
du signe
de l'Eglise.**

Nous sommes convaincus également que la recherche en commun d'une intelligence de la Foi doit faire surgir *une expression nouvelle du signe ecclésial*. Nous travaillons à cette « résurgence » de l'Eglise. Elle ne pourra qu'être le fruit de l'Esprit et d'une longue et obscure fidélité. Nous ne l'attendons pas ailleurs que sur le tronc vivant de l'Eglise actuelle qui nous a livré la Foi et qui nous relie à Jésus-Christ.

**Engagement
du ministère
sacerdotal
au cœur de la vie
des hommes.**

Finalement, nous pensons que *la recherche d'une nouvelle manière d'être prêtre* est liée fondamentalement à notre présence au travail et à notre participation à l'existence collective des hommes : c'est par l'engagement de notre ministère au cœur de la vie des hommes que nous sommes conduits à renouveler la compréhension de notre foi et à envisager l'expression que nous pouvons en donner sur des terrains où le plus souvent elle n'est pas partagée ; c'est par cet engagement également que nous découvrons l'appel à de nouveaux modes d'existence de l'Eglise.

B/ Foi, Eglise, Ministère : Trois réalités inséparables dans nos vies.

Foi, Eglise et Ministère, ces trois mots évoquent des réalités qui ne cessent d'intervenir sur le terrain de nos existences et qui se recourent constamment dans nos réflexions. Elles sont inséparables et ce n'est pas nous seulement qu'elles concernent, mais tout chrétien.

**L'Eglise inscrit
visiblement la Foi
dans l'histoire
des hommes.**

**Le ministère
sacerdotal
manifeste
la radicale
originalité
du témoignage
de l'Eglise.**

C'est parce qu'il y a une *intérieurité réciproque entre l'histoire des hommes et la présence de Dieu dans le monde* qu'on ne peut parler de la Foi sans déboucher sur le témoignage collectif de l'Eglise ; qu'on ne peut parler de l'Eglise sans se situer en son cœur : le service de la foi ; qu'on ne peut parler de ministère sans signifier ce à quoi il est relatif : la Foi et la naissance de l'Eglise. L'annexe de ce document ne cesse de le mettre en évidence.

La Foi s'inscrit visiblement dans l'histoire des hommes par l'Eglise, et l'Eglise manifeste la radicale originalité de l'initiative de la Foi en mobilisant, à la suite des Apôtres, des hommes qui :

- mettent en premier dans leur vie le service de l'Evangile,
- soulignent par leur ministère que l'Eglise a une mission spécifique, irréductible à tout autre,
- manifestent par leurs fonctions que ses structures ne reposent pas d'abord sur des principes d'organisation humaine,
- et montrent, par la liberté de leurs démarches apostoliques, que l'Eglise ne peut jamais se réduire à ses rassemblements constitués, à ses situations sociologiques et qu'elle ne doit cesser de faire éclater ses frontières.

Dans ce que nous vivons, tout tient à notre adhésion à Jésus-Christ et, plus radicalement, à notre foi en l'annonce de sa Résurrection. Mais cette foi ne peut être vécue indépendamment du témoignage collectif de l'Eglise, puisque ce témoignage ne cesse de nous signifier les questions nouvelles auxquelles est affrontée la conscience chrétienne dans l'histoire des hommes et de promouvoir notre recherche.

Et nous devons reconnaître en même temps que cette recherche est particulièrement aiguë et rendue urgente par nos démarches ministérielles. Le fait même qu'elles perdraient toute signification si la Foi se vidait de contenu dans le monde qui s'édifie aujourd'hui indique en creux le service spécifique qui est le nôtre. En vivant comme prêtres au milieu des hommes, nous manifestons le caractère historique et organique de la Foi ; nous concrétisons une réalité qui ne relève d'aucun avoir, d'aucun pouvoir, d'aucun savoir humains ; une réalité qui a la forme inviolable d'un *don*, et nous sommes de ce fait directement vulnérables à ses remises en cause.

C/ Foi, Eglise, Ministère : **Trois angles d'attaque différents à notre recherche et à nos initiatives.**

Faut-il nous centrer sur la Foi, sur l'Eglise ou sur le Ministère ?

La lecture de nos itinéraires et de nos réactions au cours de nos sessions régionales est très instructive et montre combien ces réalités sont profondément imbriquées les unes dans les autres dans nos vies. Le type de ministère que nous vivons interroge d'une manière percutante notre Foi et appelle une nouvelle manière d'exister de l'Eglise, tout comme la nouvelle manière d'exister de l'Eglise que nous pouvons envisager et souhaiter nous oblige à ressaisir notre compréhension du mystère du Christ et le sens que nous donnons à nos démarches ministérielles.

**Le caractère
propre de chacun
de ces angles
d'attaque.**

Mais chacun de ces angles d'attaque garde pourtant son caractère propre et mobilise notre recherche différemment. *Les questions de la Foi* nous confrontent au décapage que subit à l'heure présente notre culture chrétienne ; elles nous obligent à approfondir notre sens de l'homme à travers la manière de vivre de nos contemporains, la diversité des cultures et des religions, comme à travers les analyses des sciences humaines ; elles nous conduisent finalement à dégager l'originalité décisive du témoignage de Jésus-Christ et l'incidence concrète de sa Résurrection dans nos vies.

Les questions relatives à l'Eglise nous invitent à prendre du recul à l'égard des formes de vie ecclésiale que nous avons connues jusqu'ici, à l'égard des mentalités qui conditionnent les communautés chrétiennes existantes ; elles permettent de mieux voir le carcan sociologique que peut représenter l'Eglise établie dans la mesure où elle n'a ni la possibilité ni la volonté de renouveler ses institutions ; elles nous conduisent finalement à prendre en compte la situation des chrétiens qui ne se retrouvent plus dans les rassemblements constitués de l'Eglise, à partager leur aspiration à une nouvelle créativité dans les démarches chrétiennes, à une lisibilité du signe ecclésial pour des hommes marqués étroitement par les impératifs de notre société.

Les questions relatives au Ministère nous invitent à lire l'évolution de nos situations, à mettre en relief les possibilités

nouvelles de relation avec les hommes qu'ont pu susciter nos itinéraires, tout comme à prendre en compte nos difficultés et nos impasses. Elles nous obligent finalement à discerner à quoi tiennent les remises en cause actuelles du ministère, à préciser ce que nous entendons par la recherche d'une nouvelle manière d'être prêtre et à reformuler le sens de notre responsabilité sacerdotale.

La distinction de ces trois angles d'attaque répond à la diversité de nos approches et de nos engagements comme à la variété de nos sensibilités, elle permet de reprendre les questions telles que nous les formulons habituellement, telles qu'elles se sont exprimées au cours des sessions régionales du printemps 1972. Les perspectives de recherche commune que nous présenterons dans l'annexe de ce document obéiront donc à cette distinction. Mais l'enjeu de cette recherche commune, tout en prenant appui sur ces différences qui marquent nos démarches, sera sans doute de nous faire ressaisir la cohérence de fond de ce que nous vivons les uns et les autres, le dynamisme commun qui nous anime.

D/ Un dynamisme commun à affirmer.

Approfondissement de nos itinéraires dans la fidélité à nos origines.

Toute une fermentation d'Eglise, tout un renouveau du sens apostolique, qui avaient pris corps dans les premiers temps de l'Action catholique, ont entouré la naissance de la Mission de France. L'épiscopat a pris l'initiative de la fonder. Nous sommes les témoins de cette initiative et nous avons assumé les combats qui nous ont permis de la déployer dans une véritable rencontre avec l'homme d'aujourd'hui, ses conditions de vie, le sens qu'il prend de son destin depuis la deuxième guerre mondiale. Le thème de l'incroyance, même s'il est sujet à critique, parfois justifiée, nous a permis d'exprimer l'enjeu progressivement mis au jour de cette confrontation. Les situations ministérielles que nous avons difficilement conquises au cœur de la vie des hommes, à partir de notre point de départ institutionnel, nous permettent d'être aujourd'hui au « pied du mur », comme nous le disons parfois, c'est-à-dire aux prises avec la parole de la Foi et le signe de l'Eglise dans les réalités de notre société, réalités qui ignorent, méconnaissent cette parole et ce signe ou les réduisent très souvent à quelques images stéréotypées.

Ce que nous vivons part du *service de l'homme*, surtout là

où il est écrasé, prisonnier des conditions de vie que lui impose notre société, là aussi où il se construit et où bien souvent il ne discerne plus ce que peut signifier le message de l'Évangile. A partir de ce service de l'homme, nous mesurons chaque jour la tâche immense à poursuivre pour dégager la Foi, l'Église et le Ministère des surcharges héritées du passé, des gangues culturelles, des habitudes figées qui en masquent la signification et conduisent nos contemporains à une indifférence massive à leur égard. Nos épreuves, qui se sont répercutées en luttes et en blessures internes, sont aussi le prix de cette tâche que nous avons acceptée de vivre.

Nous ne sommes pas au bout du compte, mais le potentiel de nos démarches ministérielles nous permet, si nous le voulons, de participer collectivement à l'effort de renouvellement de l'annonce de la Foi et de promouvoir avec d'autres des paroles, des actes et des formes de vie ecclésiale qui parlent aux hommes de notre monde.

» *Ne prédéterminons pas l'avenir, il ne nous appartient
» que dans la mesure où nous nous mobilisons pour le
» construire et nous ne pouvons dire, à l'heure qu'il est
» quel sera le statut ecclésial de notre effort collectif dans
» quelques années.*

» *Ne cédon pas non plus aux tentations réductrices
» qui nous conduiraient à survivre et à attendre des jours
» meilleurs pour envisager une nouvelle résurgence.*

» *Soyons disponibles à l'Esprit pour une tâche qui nous
» dépasse.*

» *Vivons les possibilités de nos démarches et de nos
» situations, travaillons à corriger leurs erreurs et leurs
» impasses, ouvrons la route à de nouvelles initiatives.*

» *Acceptons le jeu d'une confrontation exigeante et
» donnons-nous simplement les moyens de travail qui nous
» permettront de vivre le service de l'Évangile dans une
» communauté de destin réelle avec les hommes de notre
» monde.*

Les trois chapitres de notre recherche commune

Ce texte ne présente pas, à proprement parler, un programme de recherche commune, il ne fait que rendre compte de nos questions, de leur étendue, de leur richesse et de leur complexité. Sans préjuger de l'insistance sur telle ou telle d'entre elles, qui pourra guider une nouvelle étape de notre recherche commune dans les années à venir, il laisse finalement liberté entière au travail des équipes, des groupes d'équipes et des ateliers. S'il est présenté comme tel, dans la conscience de l'immensité du travail qu'il recouvre, c'est que les questions abordées sont effectivement les nôtres, qu'elles ne cessent de s'interpénétrer dans nos vies, et qu'elles portent en elles le dynamisme commun qui nous anime : vivre la foi de Jésus-Christ au milieu des hommes, renouveler la manière d'exister de l'Eglise, miser collectivement sur nos démarches ministérielles et notre responsabilité sacerdotale pour annoncer l'évangile là où il n'est pas encore entendu.

Notre recherche sur la Foi

**A/ Notre recherche
sur la Foi
à partir
de nos engagements
et de nos combats
pour l'homme.**

a) Son enracinement quotidien et les questions premières.

Nous vivons tous les jours avec des hommes en quête de leur devenir et du sens à donner à leur vie. Leurs questions sont aussi les nôtres ; nous partageons les mêmes exigences de justice, de fraternité, de solidarité ; nous sommes af-

frontés à la réalité de la lutte des classes et nous participons aux luttes que nécessite la construction d'un autre type de société. Le compagnonnage avec les pauvres et les opprimés nous révèle chaque jour l'urgence de notre combat pour la libération de l'homme : l'action syndicale comme

l'action politique sont les lieux privilégiés où peut se concrétiser cet engagement.

D'une autre manière nous constatons la difficulté à situer dans la vie quotidienne une Parole qui tient à quelques faits infimes au regard du développement de l'histoire. Dans un monde où tout souligne la responsabilité de l'homme au regard de son des-

tin et de sa responsabilité collective, le septicisme grandit devant un salut qui semble venir « d'ailleurs ». Dans certaines régions, nous sommes encore aux prises avec des mentalités religieuses marquées par des superstitions, des tabous, des rites auxquels les gens accordent beaucoup plus de prix qu'à la parole de l'évangile.

Notre recherche sur la foi part de là, elle se concrétise dans des questions premières, urgentes :

- Est-il possible de vivre la foi dans le combat journalier où nous sommes ?
- Comment, sans sortir des réalités humaines qui s'imposent à nous, chercher une nouvelle manière de croire et de vivre la foi ?
- Quel est notre message ? Avons-nous effectivement quelque chose à dire ? Quel est le cœur de l'évangile ? Pouvons-nous dire autre chose que ce que représente Jésus-Christ *pour chacun de nous* dans notre propre subjectivité ?

b) L'approfondissement de ces questions premières.

Ces questions expriment directement l'impact de nos situations humaines dans nos vies de croyants ; elles sont riches du dialogue avec des hommes et des femmes qui ne partagent pas notre foi et qui ne voient pas à quoi peut correspondre la référence privilégiée que nous faisons à Jésus-Christ. Leur simple présence au long des jours, même lorsqu'elle n'est pas accompagnée

de questions explicites, nous oblige à nous demander : Pourquoi tenons-nous tant à vivre au nom de Jésus-Christ ? Pourquoi n'acceptons-nous pas simplement de vivre au nom de l'homme que nous sommes ? Pourquoi ne faisons-nous pas simplement de Jésus-Christ, dont nous reconnaissons la vie exemplaire, un témoin parmi d'autres dans l'histoire des hommes ?

Ces questions portent aussi la marque des combats dans

lesquels nous sommes engagés de manières diverses. Les entreprises de l'action politique, du développement des peuples, de l'accession des hommes à la maîtrise et au contrôle de l'avenir du monde, de la rationalité scientifique, sont autant d'entreprises qui posent la question du sens de l'histoire humaine. L'histoire est le lieu où les hommes ne cessent de chercher la signification de leur vie personnelle et collective. Nous sommes alors conduits à nous demander pourquoi nous prononçons encore le nom de Dieu alors

que nous sommes bien plus à l'aise quand nous parlons avec nos camarades de la libération de l'homme et des enjeux politiques de notre société.

Ces interrogations, que nous portons en nous, nous obligent à réfléchir et à reprendre d'une nouvelle manière le contenu de notre foi. Cette nouvelle manière est guidée fondamentalement par le *service de l'homme* qui sous-tend nos engagements et qui nous fait lire le message de l'Evangile avant tout comme la promesse de la libération des hommes en Jésus-Christ.

La progression dans la réflexion peut alors être jalonnée par les questions suivantes :

- 1 — Qu'est-ce que Jésus-Christ nous permet de dire de l'homme ?
Quelles sont les attitudes humaines de Jésus-Christ qui nous interpellent le plus directement ?
Pourquoi reconnaissons-nous une valeur exemplaire à son témoignage humain ?
- 2 — En quoi la compréhension de la vie humaine que nous propose Jésus-Christ fait-elle appel à la foi ?
Où situons-nous l'interpellation décisive de sa personnalité ?
Que signifie le mot Dieu dans la bouche de Jésus-Christ ?
Quel type de conversion nous propose-t-il ?
Quelle importance donnons-nous à sa prière ?
- 3 — Reconnaissons-nous avec et en Jésus-Christ que l'homme ne peut à lui seul formuler le dernier mot de sa destinée ?
Quel type de dépouillement, d'obéissance nous propose-t-il ?

Comment accueillons-nous son attitude devant la mort ?

- 4 — A partir de là, comment approchons-nous l'événement de sa résurrection ?
Quel sens a-t-il pour nous ?
Pour l'histoire du monde ?
- 5 — En quoi le passage de Jésus à Dieu, que nous célébrons dans le mystère pascal, rejoint-il la compréhension de notre propre humanité et éclaire-t-il le service de l'homme que nous vivons à travers nos engagements ?
- 6 — Comment, à partir de là, approfondir les questions que nous nous sommes posés déjà bien souvent :
 - Libération politique de l'homme et libération en Jésus-Christ ?
 - Contradiction de notre société, exploitation de l'homme par l'homme, réalité de la lutte des classes et universalisme de l'amour de Jésus-Christ ?
 - Foi et développement ? Foi et progrès ?
 - Foi et rationalité humaine, telle qu'elle se développe à travers les sciences et les techniques ?

Ces questions appellent à rendre compte du mystère de Jésus-Christ. Elles ne sont pas exhaustives. Chacune est à elle seule un chantier de travail. Tel ou tel de ces chantiers a déjà été entrepris. Exprimées de cette manière qui n'exclut

pas d'autres formulations possibles, elles partent de nos expériences et de nos situations et elles essaient de confronter notre propre compréhension de l'homme à l'itinéraire même de Jésus-Christ jusqu'à sa mort et sa résurrection.

B/ Notre recherche sur la Foi à partir du développement de l'intelligence critique chez nos contemporains.

Cette recherche n'est pas à séparer de la précédente, elle la complète en accueillant les requêtes de l'intelligence contemporaine. Ces requêtes nous obligent à reprendre à nouveaux frais ce que nous consi-

dérons en Eglise comme le donné fondamental et intangible de la foi.

Il est vrai de dire que l'homme se comprend aujourd'hui autrement qu'il se comprenait hier, que les apports de la

sociologie, de la psychologie, et de la psychanalyse l'obligent à discerner le poids massif des déterminismes et des structures qui marquent son existence et relativisent toute prétention à l'absolu dans ses affirmations.

Les affirmations religieuses tombent d'emblée sous ce regard critique, car elles dépassent les modes de vérification que met en œuvre la pratique scientifique. De là, à les qualifier d'illusions du désir humain, le pas est vite franchi, trop vite franchi sans doute. Mais le travail qui montre sur quoi elles se fondent véritablement n'est pas aisé dans le contexte présent de la société et des mentalités. C'est bien de ce travail dont il s'agit et nous ne pouvons qu'en indiquer les grandes lignes.

L'interrogation fondamentale tourne autour de la réalité de Dieu.

Elle s'inspire du soupçon

Là encore, nous ne pouvons expliciter toutes ces questions, mais simplement indiquer leurs lignes directrices :

1 — Dieu, illusion ou réalité ?

- La question de Dieu qui intervient de fait dans l'histoire des hommes n'est-elle qu'une projection irréaliste de leurs aspirations, de leurs désirs, ou recouvre-t-elle une réalité beaucoup plus fondamentale ?
- Que nous dit à ce sujet notre expérience d'homme ?
- Dans nos vies marquées par l'expérience des conflits de

généralisé des sciences humaines sur le ressort des attitudes religieuses (cf. « L'interrogation critique des sciences humaines » : fiche Feuerbach — note sur Marx et la critique marxiste de la religion — fiche psychanalyse, N° 33 de la Lettre aux Communautés). Elle nous oblige à mieux voir que nous ne pouvons continuer à privilégier la relation à Jésus-Christ dans notre existence, au point d'en faire l'enjeu de notre vie, que si Jésus-Christ dans son humanité nous renvoie effectivement à la réalité de Dieu ; que si le nom de Dieu recouvre alors pour nous quelque objectivité. A ce niveau nos expressions traduisent une recherche balbutiante, elles comportent bien des silences, elles n'esquivent pas le doute : elles sont riches en même temps d'une présence que nos mots sont impuissants à traduire, mais à laquelle nous tenons par le plus profond de nous-mêmes.

classe, quel impact ont les critiques de Feuerbach, reprises et concrétisées par Marx à travers son analyse des contradictions de la société occidentale ?

- Dans nos vies marquées par une sensibilité nouvelle à la sexualité, à la puissance du désir de l'homme, quel impact a la critique encore plus décapante de la psychanalyse (cf. fiches indiquées ci-dessus).

2 — Jésus-Christ, centre de l'histoire ? Pourquoi ?

- Privilégier la tradition chrétienne ? Pourquoi ?
Et les autres traditions religieuses particulières véhiculées à travers les siècles ? Vivant au Maghreb, pourquoi ne pas être musulman ?
- Comment comprendre le fait même de la révélation de Dieu dans l'histoire d'Israël, dans la vie et la parole de Jésus-Christ ?
L'affirmation « Dieu se révèle » a-t-elle un sens recevable par nos contemporains ?
- La foi chrétienne message universel ? Comment se fait-il alors qu'elle s'appuie sur un événement infime au regard de l'histoire ? Comment se fait-il que l'Eglise ou les églises aient ce visage culturel si particulier au regard de notre monde ?
- La foi chrétienne s'est exprimée dans un certain contexte culturel. Est-elle alors autre chose qu'une composante de notre culture ? Comment approfondir le rapport entre foi et culture ?
- La foi chrétienne s'est exprimée également dans un certain contexte religieux. Que représente la religion dans la vie de l'homme ? Comment approfondir le rapport Foi-religion ?

3 — Jésus-Christ, Fils de Dieu, Ressuscité ?

- Langage dogmatique, langage « idéologique » diraient les marxistes, ou langage dont nous approchons la signification réelle dans l'évangile ?
- L'affirmation de la divinité de J.C. n'est-elle pour nous

qu'une donnée invérifiable, ou notre lecture de l'évangile nous oriente-t-elle vers cette affirmation ?

Cette dernière question est la question décisive. Elle nous oblige à rendre compte de ce que représente dans nos vies la Résurrection de Jésus-Christ, de ce que nous pouvons en dire. Car il n'est pas de contenu objectif de la foi proposable si cette affirmation du témoignage chrétien n'est qu'un article du credo sans incidences concrètes dans notre existence humaine et la manière dont nous l'assumons. Bien des livres et articles récents montrent avec quelle acuité nouvelle la conscience chrétienne, à l'épreuve de la société moderne, est obligée de reprendre et de reformuler ce qui, il y a quelques décades, constituait tout simplement le donné de la foi.

Nous sommes appelés à vivre de Jésus-Christ dans des cultures nouvelles.

Le sentiment d'étrangerité partagé par les camarades du Maghreb du fait de leur présence parmi les hommes d'une autre culture et d'une autre tradition religieuse, ne fait que souligner encore davantage le *travail immense à accomplir* pour dégager l'annonce de la Résurrection de Jésus-Christ de la gangue de notre tradition culturelle occidentale et indiquer les chemins (réflexions anthropologiques ; analyse du langage du kérygme) qui peuvent permettre d'en signifier la portée universelle. Notre responsabilité sacerdotale est directement engagée dans ce service de la foi.

Renouveler la manière d'exister de l'Eglise

La Foi est au centre de notre interrogation. Elle est prioritairement concernée par l'effort que nous faisons pour prendre une part active à la vie des hommes de notre temps. *Mais l'Eglise est concernée par le fait même* : Parce que nous vivons notre expérience de croyants dans

la Foi de l'Eglise, parce que nous travaillons en elle à une intelligence renouvelée de cette Foi, parce que le signe de la Foi est proposé au monde par l'Eglise, parce que notre ministère, quelles que soient nos situations et la solitude qui marque nos itinéraires, ne s'explique que *par* elle, et fina-

lement que *pour* elle. Il est aisé d'affirmer cela théoriquement, mais il s'agit surtout de voir comment, dans nos vies, nous le prenons en compte.

La dernière étape de recherche commune que nous avons parcourue était centrée sur l'Eglise. Elle nous a permis au moins d'aboutir à un certain nombre de constatations et de perspectives (cf. « Cheminements pour retrouver la réalité de l'Eglise et la construire aujourd'hui » Lettre aux Communautés, N° 31).

Eglise déjà là, Eglise à naître, Eglise que nous rejetons, Eglise que nous cherchons, ces expressions font partie de notre vocabulaire et traduisent un dynamisme nouveau que nous voulons mettre en œuvre. Chacune des onze voies d'accès proposées en 1970 était finalement sous-tendue et par la perception des scléroses et des enlisements dans lesquels se débat l'Eglise, et par la vi-

A/ Quelle Eglise travailler à faire exister ?

De partout on perçoit des requêtes urgentes qui constituent un véritable mouvement de fond. Ce qui est souhaité, c'est une Eglise qui soit effectivement partie prenante des problèmes et des questions des hommes, une Eglise qui souligne le sérieux de l'expé-

sion des entreprises nouvelles qui s'ouvrent à elle si elle se veut à l'écoute de notre monde. Nous ne reprendrons pas ici l'ensemble des questions qui étaient alors posées ; nous nous centrerons simplement sur deux préoccupations qui ont marqué la préparation de l'Assemblée générale et nos débats des Sessions régionales.

La première concerne directement notre responsabilité ministérielle : *quelle Eglise travaillons-nous à faire exister ?* Elle rejoint ce qu'a voulu exprimer la Commission de l'Assemblée générale.

La seconde n'est pas neuve dans notre histoire, nous la véhiculons depuis bien longtemps avec le souci de la coresponsabilité prêtres-laïcs. Aujourd'hui, nous prendrions les choses d'une manière nouvelle avec les thèmes du *partage et de la recherche prêtres-laïcs ensemble*. Cela pose la question du rôle des laïcs et des prêtres dans la naissance de l'Eglise.

rience humaine, qui soit présente aux combats de la libération de l'homme, en un mot une Eglise respectueuse de l'homme.

L'Eglise a besoin d'une nouvelle liberté pour affronter sa Foi aux questions que pose notre temps et pour en dé-

ployer les ressources d'une manière plus authentique. C'est pourquoi il y a aujourd'hui un appel profond à créer de nouvelles formes de vie ecclésiale qui soient fondées sur la Foi. Il faut rendre possible *le partage de la Foi* sur le terrain de la vie quotidienne dans laquelle prêtres et laïcs sont impliqués. Il faut permettre aux tâtonnements et aux balbutiements des uns et des autres de s'exprimer. Il faut permettre à l'espérance de se retrouver, alors que les contradictions et les désarrois qui se manifestent dans les institutions ecclésiales ne cessent de l'étouffer. Il faut rendre possible une confrontation très directe avec les incroyants que cotoient prêtres et laïcs, et ce n'est que dans des cadres nouveaux de rencontre qu'une telle confrontation s'avère praticable.

Ces aspirations s'expriment très fort aujourd'hui, elles nous marquent les uns et les autres, mais nous les recevons dans des situations variées :

- a) **Les uns se retrouvent seul chrétien ou seul prêtre dans leur milieu de travail.**

Bien des prêtres au travail voudraient pouvoir partager leur foi avec d'autres chrétiens, mais ne trouvent pas la possibilité de le faire à partir de leur situation. Des chré-

tiens manifestent le désir de voir se rassembler des hommes qui témoignent du Dieu vivant et expriment l'espérance active qui habite leur vie. Les uns et les autres ne souhaitent pas des réalisations toutes faites, mais ils expriment au contraire le souci capital des temps de cheminement, de la patience, le passage obligé par la nuit, le décapage dans le travail et des échanges enracinés dans les problèmes quotidiens.

- b) **D'autres dégagent du partage de vie un certain nombre de visées d'avenir.**

L'interpellation permanente provoquée par l'incroyance leur ont fait rencontrer des laïcs chrétiens affrontés à des interrogations semblables et conscients de leur responsabilité dans l'annonce de l'Evangile. Ils découvrent que cette commune démarche, au delà de la diversité des engagements humains, a suscité un nouveau type de relations entre prêtres et laïcs, relations fondées sur un réel partage dans le service de l'Evangile pour les hommes d'aujourd'hui.

Ils ont conscience que cette tâche d'évangélisation dépasse leurs possibilités et leurs forces, que beaucoup d'efforts se dispersent à l'heure présente dans l'Eglise, qu'ils se heur-

tent à trop de cloisonnements, et qu'il serait souhaitable de rapprocher ceux, prêtres et laïcs, qui ont mobilisé leur vie pour le renouvellement du témoignage de l'Eglise.

c) **D'autres enfin sont davantage marqués par les initiatives nouvelles qui germent un peu partout aujourd'hui.**

Ces initiatives recouvrent les phénomènes des « communautés de base », de l'Eglise dite « souterraine ». Leurs motivations sont variées et tributaires des membres qui les constituent. Elles soulignent fortement l'inadaptation des rassemblements traditionnels de l'Eglise.

Elles ne vont pas sans ambiguïtés, elles portent en elles des phénomènes de rejet qui

englobent sans discernement des données essentielles et d'autres beaucoup plus contingentes, liées aux surcharges, au poids du passé, au jeu du pouvoir clérical dans des temps où il pouvait s'exprimer sans contrainte.

Tout cela demande donc réflexion, un travail de discernement qu'il n'est pas aisé de faire, car ces aspirations sont mêlées aujourd'hui au climat passionnel, aux contestations sourdes ou violentes qui manifestent le déséquilibre de notre société, en même temps que le besoin profond de renouveler ses bases, de changer la vie et le monde, de retrouver le sens de la fête et de la joie de vivre, dans un temps où bien des désarrois portent à la désillusion et à la morosité.

Nous proposons simplement les questions suivantes :

- 1 — Que nous soyons en situation de « solitude », ou que des partages soient entamés avec des laïcs, quelle visée, quel projet avons-nous sur l'Eglise à faire exister ?
- 2 — Sommes-nous concernés par telle ou telle forme de ces initiatives nouvelles ?
Plus directement : quels projets avons-nous pu envisager qui s'inspirent de ce mouvement de fond et des aspirations qui le guident ? Quels sont nos partenaires ?
Quelles sont les motivations communes qui s'affirment ou se précisent ?
Quelles promesses d'avenir sont portées par les uns et par les autres ?

Quelles possibilités de rencontre plus directe avec des hommes qui ne partagent pas notre Foi voyons-nous apparaître dans l'évolution de ces initiatives ?

- 3 — Quelles possibilités, pour situer *le ministère sacerdotal* d'une manière plus libre et plus authentique nous semblent pointer à travers ces recherches ?

Quelles difficultés concrètes éprouvons-nous ?

D'où viennent exactement les remises en cause du ministère sacerdotal que nous pouvons rencontrer chez tel ou tel de nos partenaires (rejet d'une Eglise etc...) ?

- 4 — Plus globalement : Quel sens de vie d'Eglise se dégage de ces initiatives ? Dans la mesure où nous y sommes engagés, comment portons-nous *le souci de la catholicité* ?

Quelles démarches peuvent le signifier ?

Quelles exigences s'en dégagent pour l'avenir ?

- 5 — Pris dans ces itinéraires nouveaux, quelle portée donnons-nous à *l'institution ecclésiale* ?

Comment répondrions-nous à la question que nous nous sommes déjà posée ensemble : « Qu'est-ce qui est nécessaire à l'Eglise en tant qu'Institution, à l'Eglise chargée de visibiliser la Foi au milieu des hommes ? » ?

Quelle vie d'Eglise mener pour qu'elle soit propo-
sable aux hommes d'aujourd'hui, pour qu'elle soit
signifiante ?

E/ Relations des laïcs et des prêtres.

Cette question est d'une tonalité différente de la précédente, du fait qu'elle prend plus directement en compte les situations présentes de beaucoup d'entre nous, et envisage leur évolution possible.

Même si nous sommes dans des situations variées (France,

Maghreb, Tiers-Monde, prêtres au travail ou en équipes à responsabilité territoriale), nous sommes sans doute tous d'accord pour activer au maximum un véritable partage avec les laïcs. Il ne s'agit pas là d'un problème neuf. Mais la question des laïcs est devenue entre nous objet de débat.

Pourquoi ? Qu'y a-t-il exactement derrière ce débat ?

Dans plusieurs sessions régionales il a été réclamé de partir de l'inventaire et de l'examen de nos démarches et de nos expériences.

a) **Inventaire et examen de nos démarches.**

Concrètement, qu'est-ce que nous ne faisons pas avec les laïcs, et que faisons-nous avec eux ?

1 — Ce que nous ne faisons pas ou ce que nous ne faisons plus avec eux.

- De quoi s'agit-il exactement ? De responsabilités culturelles, paroissiales ? De l'organisation pratique de la vie communautaire existante ? D'une manière de prendre nos décisions ? Tout cela est-il effectivement irrémédiable, irréformable ?
- S'agit-il plus profondément d'un type de confrontation qui engage notre responsabilité ministérielle et qui appelle une certaine autonomie de réflexion ? Pourquoi alors cette autonomie ? A quel type de questions répond-elle ? Sur quoi se fonde-t-elle finalement ?
- D'où vient que certains d'entre nous ne peuvent travailler avec des laïcs que d'une manière très limitée ? Comment faut-il lire ce fait ? Est-il inévitablement un déficit ? Porte-t-il en lui une signification très radicale dont il faut pouvoir apprécier les exigences ?

2 — Ce que nous faisons avec eux.

- Avec qui le faisons-nous ? Dans quels types de rencontre et de cheminement ? Dans quels mouvements d'Eglise ?
- Quel nous semble être l'enjeu majeur de ce travail ? Qu'en attendons-nous ? Qu'en attendent les laïcs qui y participent ? Quelles perspectives d'avenir s'en dégagent ?

Ne sommes-nous pas amenés à distinguer parmi ces laïcs des niveaux et des aspirations très différents ? Il y

a des laïcs *consommateurs* d'un certain soutien, d'une certaine réflexion pour leur foi ; des laïcs qui souhaitent

prendre *des responsabilités intra-ecclésiales* ; des laïcs, sans doute moins nombreux, qui se veulent *responsables du service de la foi sur le terrain*

même de leurs engagements humains et qui s'affrontent quotidiennement à l'incroyance ?

Quels comportements courants adoptons-nous face à ces attitudes différentes des laïcs ? A quels choix sommes-nous conduits ? Quelles motivations nous guident dans ces choix ?

b) **L'enjeu du débat sur le partage laïcs-prêtres.**

L'inventaire et l'examen qui précèdent peuvent nous conduire à une recherche de fond.

Des laïcs et des prêtres se trouvent engagés, peu nombreux mais ensemble, dans le

service des hommes et le service de la foi. La question du partage laïcs et prêtres peut amener à réfléchir à la distinction des *services* qu'ils sont appelés à vivre les uns et les autres dans l'annonce de la foi et l'engagement de l'Eglise en ce monde ?

— On peut se demander en effet si *le service ministériel* n'insiste pas d'abord sur l'initiative de Jésus-Christ qui n'est la propriété d'aucune communauté dans l'Eglise ? N'est-il pas exigé pour renvoyer les chrétiens à cette Source qui dépasse toute frontière ecclésiale et invite à une communion dont les fondements ne sont pas seulement humains et historiques ? Vécu avant tout comme service de l'Evangile, ne provoque-t-il pas à des initiatives missionnaires qui ne sont pas seulement des résultantes de la vie commune de l'Eglise ?

— On peut se demander dans le même temps si *le service baptismal* n'insiste pas d'abord sur l'enracinement de la foi et de la vie ecclésiale au cœur des tâches quotidiennes et familiales, tout comme au cœur des tâches politiques, économiques, sociales, culturelles qui font le travail de l'humanité ? Si nous sommes appelés alors à partager les mêmes tâches aujourd'hui au nom du service de l'Evangile, est-ce simplement pour nous identifier aux laïcs ou pour manifester fortement que l'édification de l'Eglise se joue là où se joue le destin de l'homme, et non dans quelque enceinte sacralisée ni dans les réunions ecclésiales, et qu'elle appelle d'autres

chemins que les chemins tracés par les rassemblements chrétiens déjà constitués ?

Le ministère au service de l'Évangile, que nous vivons plus spécifiquement, pose l'exigence d'une annonce de la foi qui va au delà des situations sociologiques de l'Église, tout comme il pose l'exigence d'une communion qui ne prend pas uniquement ses repères dans les proximités culturelles et idéologiques, les sympathies humaines, les affinités sociales. En ce sens il est appelé constamment à féconder et à élargir l'horizon du peuple chrétien. Et s'il est remis en cause aujourd'hui, c'est sans doute parce que la sclérose des situations ministérielles, presbytérales et épiscopales, ont masqué ce signe de liberté et d'initiative capable de renouveler les possibilités du témoignage chrétien.

La liberté de la foi des chrétiens dans leurs engagements appelle la liberté des prêtres et des évêques dans le service de l'Évangile. Là se trouvent sans doute les bases de la coresponsabilité qui est à promouvoir aujourd'hui.

La question de *lieux de liberté* où prêtres et laïcs puissent travailler ensemble, sans museler leurs propres initiatives, leurs propres responsabilités, sans s'aligner les uns sur les autres ou s'isoler les uns des autres, est à l'ordre du jour. Elle est difficile, elle n'est pas encore à portée de main, nos débats n'ont fait que la poser. Mais elle peut donner un véritable contenu à la « réinvention » de l'Église.

Quelques questions à partir de là :

Quelles nous semblent être les conditions d'une expression libre de laïcs et de prêtres ensemble ? Des structures ecclésiales nouvelles ? De quel type ? D'autres modes de relation et de cheminement commun ? Un approfondissement du sens de l'Église ?

Notre responsabilité ministérielle

Nous ne nous interrogeons pas d'abord sur le ministère sacerdotal en soi, mais sur nos démarches ministérielles telles qu'elles se présentent concrètement. Avant de pro-

blématiser ce que nous vivons, il s'agit de le ressaisir et de l'examiner. C'est là une exigence qui peut relativiser bien des idées qui courent dans l'air du temps.

A/ Inventaire et examen de nos démarches ministérielles.

Quatre pistes de réflexion peuvent orienter la recherche :

1 — Evolution de nos situations ministérielles.

Comment en sommes-nous venus à nos insertions et à nos engagements actuels ? D'où sommes-nous partis ? Une responsabilité missionnaire nous a été confiée, à quoi aboutissons-nous aujourd'hui ?

Une telle question peut permettre de relire la révision d'implantation qui s'est de fait réalisée dans l'avancée d'une équipe, comme elle peut permettre de relire l'histoire qui nous a conduits à la situation de P.O. ou à telle forme d'insertion professionnelle.

Dans ces avancées d'équipe ou ces itinéraires personnels jouent des circonstances et des motivations. D'où l'intérêt de faire :

- l'analyse des circonstances et des événements ;
- l'analyse des motivations.

2 — Les possibilités nouvelles de relation avec les hommes dont nous partageons la vie.

Les uns et les autres nous sommes généralement portés à tirer un bilan positif de l'évaluation de nos situations. Globalement nous disons : « Nous sommes maintenant au pied du mur », ce qui veut dire que nos avancées nous ont effectivement conduits à rechercher ce que voulait dire la foi de l'Eglise sur le terrain même de la vie des hommes où le plus souvent elle n'est pas partagée, où le plus souvent elle n'est pas une parole intelligible.

Les questions suivantes peuvent guider notre recherche :

Comment se traduisent dans nos vies ces possibilités nouvelles de *relation avec les hommes* qui nous entourent ? Quels en sont les faits significatifs ?

A partir de quoi pouvons-nous dire que nous vivons notre ministère comme *un service de l'homme* ? Quelles relations, quels engagements, quelles responsabilités privilégions-nous ?

Qu'est-ce que nous avons élagué ?

Que devient dans nos vies *la priorité aux pauvres* qui est un des soucis majeurs qui ont guidé notre avancée commune ?

Comment intervient *l'annonce de la Foi* dans les relations que nous vivons ? Qu'est-ce qui s'est modifié, approfondi, renouvelé dans notre volonté d'évangélisation ? Que recouvre concrètement le mot « évangélisation » dans nos démarches présentes ?

3 — Nos difficultés et nos impasses.

Cette réflexion peut nous permettre d'abord de prendre en compte *la solitude* que nous ressentons souvent et qui s'est exprimée fortement au cours des sessions régionales du printemps 1972. Elle rejoint très directement le témoignage d'un certain nombre d'entre nous, notamment des P.O. Elle peut nous conduire

à examiner ensuite les difficultés qui viennent de la diversité de nos situations et qui se traduisent dans une impression d'*éclatement*.

a) La solitude.

Alors que nous vivons des relations nouvelles avec bien des gens, nous n'évitons pas pour autant l'impression de solitude.

A quoi tient-elle ?

Aux ruptures avec l'Eglise telle qu'elle est ?

A notre situation d'étrangers dans une autre culture, une autre tradition religieuse ? Cette question concerne très directement les camarades du Tiers-Monde.

A la difficulté de partager la foi que nous vivons ?

Tout cela et autre chose encore intervient inévitablement, a déjà été dit. Le plus impor-

tant est sans doute de nous interroger sur la manière dont nous portons cette solitude.

Nous conduit-elle à une *marginalisation* de fait ? A *récupérer* ailleurs que dans notre lieu d'insertion et

d'engagement un environnement humain ou ecclésial ?
Esayons là encore de faire l'analyse des circonstances
et des motivations.

Les travaux de l'atelier P.O. en équipes homogènes et diversifiées, avec la mise en lumière de la problématique du « miroir » ou du « moine » ont déjà bien amorcé l'éclairage de ces questions. (« miroir », nous définir comme prêtres dans des activités déjà répertoriées en chrétienté ; « moine » en rester à un témoignage silencieux et à une

fidélité de type religieux) (cf. L.A.C., n° 34).

Nous pouvons nous *enfermer* dans les difficultés de nos situations et laisser se détériorer en nous l'espérance. Nous pouvons au contraire vivre ces difficultés comme la conséquence inévitable d'un *engendrement*, d'un *labour patient* qui portent en eux des germes d'avenir.

Quelle est en fait notre attitude humaine et spirituelle au cœur de cette solitude ? La justifions-nous par exemple par l'état présent de la société et de l'Eglise ou la portons-nous comme le prix des itinéraires nouveaux que nous cherchons à approfondir et à susciter ?

Quels sont *les points d'appui réels* qui nous permettent de vivre positivement la solitude dans nos diverses situations (notamment solitude à l'égard de l'Eglise, solitude de la Foi au milieu des hommes) ? Où pouvons-nous effectivement nous ressourcer pour ressaisir nos démarches ? Equipes ? Ateliers ? Réunions régionales et nationales de P.O. ? Rencontres régionales M.d.F. ? Partage avec des laïcs ?

Quelles sont *les initiatives* qui nous semblent nécessaires pour éviter le danger de marginalisation ou de récupération sur d'autres terrains que le lieu même de notre engagement ?

b) L'éclatement.

Nos insertions sont diverses et cette diversité suscite des difficultés que nous ne pouvons éluder. A titre d'exemple :

— Il y a quelques années, nous pouvions parler ensemble de priorité au monde ouvrier, mais pour certains d'entre nous qui vivent dans un autre milieu, cette priorité perd de son

acuité, elle peut même revêtir une autre signification. De même la société actuelle nous conduit à souhaiter un lien entre notre culture, notre compétence et notre situation professionnelle et sociale : la priorité aux pauvres a moins d'impact dans nos options, nous en parlons moins.

- Une distance de fait s'est souvent établie entre ceux d'entre nous qui ont une responsabilité ecclésiale territoriale et ceux qui sont en équipes homogènes de P.O. ou en équipes spécialisées.
- La disponibilité à tous apparaît comme le luxe d'un âge révolu ; nous sommes

tributaires de notre travail et de nos spécialisations professionnelles, et nous reproduisons de plus en plus dans nos rencontres les différences et les oppositions de la société actuelle. Nous n'évitons pas *l'isolement* de certains d'entre nous, pas plus que *le cloisonnement* de nos équipes selon les options qui orientent leur démarche.

Vivant dans un monde fortement cloisonné, nous découvrons donc aujourd'hui très fortement l'éclatement social de notre groupe, et en même temps nous ne pouvons pas ne pas y reconnaître la marque de notre volonté de partager la vie des hommes de notre temps.

Ces faits qui viennent d'être notés rapidement appellent une recherche importante :

A quelles conditions la diversification de nos démarches peut-elle éviter d'aboutir à la simple ratification d'itinéraires personnels ? Quelles solutions concrètes peuvent être envisagées, notamment au plan des régions ? Quelles bases de confrontation faut-il maintenir ou susciter pour que les options des personnes et des équipes demeurent un enjeu commun ?

Quelles priorités majeures doivent nous guider ? Comment notre recherche sur les questions posées à la foi aujourd'hui peut-elle orienter le choix de ces priorités ?

La confrontation, cœur de la recherche commune, n'est-elle pas une exigence indispensable de la vie de la M.d.F. ?

Finalement, quelles attitudes, fondées dans l'Évangile

et dans le sens de la Mission de l'Eglise dans le monde, pouvons-nous et devons-nous promouvoir ?

Comment être responsables ensemble, à notre niveau, du signe de la catholicité de l'Eglise à travers la diversité de nos engagements ?

4 — La distance prise à l'égard des institutions ecclésiales.

Comment cette distance s'est-elle inscrite dans les faits ? Progressivement ? A partir de la logique de nos situations ? A partir d'une volonté délibérée ?

Comment s'établissent actuellement nos relations avec les institutions ecclésiales qui sont présentes autour de nous ? A quoi participons-nous ? Qu'avons-nous laissé tomber ? Que privilégions-nous ?

Comment sommes-nous responsables aujourd'hui de nouveaux modes d'exister de l'Eglise ? Quelles formes nouvelles de vie d'Eglise cherchons-nous à créer ?

Là aussi faire :

— l'analyse des circonstances et des événements

— l'analyse des motivations.

Une telle question devrait

permettre d'éclairer ce que nous appelons « *l'inconfort de notre situation dans l'Eglise* », et d'en mieux cerner les raisons. N'est-ce pas le prix (inévitable) de nos engagements dans la vie des hommes ?

B/ La recherche d'une nouvelle manière d'être prêtre.

Nous sommes sans doute conscients les uns et les autres que nos démarches telles que nous les vivons portent en elles la possibilité d'une nouvelle manière d'être prêtre. Mais certains d'entre nous pensent que le temps n'est pas encore venu d'en parler. Cette nouvelle manière d'être prêtre est implicitement vécue, et les questions qu'elle pose, sans être secon-

naires, peuvent apparaître secondes sur le terrain où nous vivons. L'exigence première est de chercher une nouvelle manière de croire et de vivre la foi au jour le jour.

Sans récuser cette exigence première, dont nous avons montré qu'elle appelait une recherche fondamentale à poursuivre en fonction de nos insertions et de nos engage-

ments, nous pouvons d'une part essayer d'éclairer les raisons qui jouent dans *notre réticence à parler de notre manière d'exister comme prêtres*, et d'autre part *dégager les intuitions nouvelles et créatrices que nous portons en nous*.

1 — **Le poids des remises en cause du ministère et des modèles du passé.**

Prendre conscience de l'histoire qui nous a engendrés dans le ministère, c'est sans doute travailler à nous libérer d'un certain carcan sociologique de l'Eglise qui n'équivaut pas à sa Tradition la plus fondamentale..

D'où viennent les remises en cause présentes du ministère sacerdotal ? Sur quoi portent-elles effectivement ? Que craignons-nous quand nous disons que nous sommes constamment guettés par une récupération comme « curés » ?

Quel est l'impact des modèles du passé, des visages encore massifs de l'Eglise, dans nos attitudes présentes ? De quoi voulons-nous nous libérer effectivement ?

Finalement, qu'est-ce qui est caduque, appelé à disparaître, et qu'est-ce qui est porteur d'avenir dans nos démarches ministérielles ?

2 — **Nos intuitions nouvelles et créatrices.**

Ce qui est nouveau, nous ne cessons de le dire de bien des manières, c'est de vouloir vi-

vre la responsabilité sacerdotale dans la condition commune des gens, au cœur des aspirations collectives de notre société.

Dégagés de plus en plus des responsabilités pastorales ordinaires, des actes qui ont permis l'identification du prêtre dans les communautés chrétiennes traditionnelles, comment discernons-nous notre responsabilité ministérielle au cœur de la vie des hommes ?

L'atelier des P.O. en équipes homogènes et diversifiées a mis en lumière le rapport fondamental qui existe entre la responsabilité sacerdotale et *l'inscription historique de*

la foi dans la vie du monde. Il a insisté également sur le caractère collectif de cette responsabilité (cf. L.A.C., n° 34).

Nous retrouvons-nous dans ces réflexions ? Comment les expliciterions-nous en fonction de nos démarches actuelles ?

Nous pouvons être portés à dire aujourd'hui que l'inscription historique de la foi dans la vie du monde est la responsabilité portée *par l'ensemble du peuple de Dieu*, et, à partir de là, à ne plus voir

clairement pourquoi le ministère a un rôle spécifique à jouer dans cette inscription historique. Au fond, la question que nous devons approfondir, non à partir de théories, mais à partir de ce que nous expérimentons, est celle de la responsabilité propre des prêtres et des laïcs dans le service de la foi au milieu des hommes :

Quelle est la responsabilité propre des prêtres et des laïcs dans la première annonce de la foi ? Quelle est la responsabilité propre des prêtres et des laïcs dans l'engendrement de l'Eglise ? Même s'ils portent le même souci fondamental de l'évangélisation, peuvent-ils effectivement se mobiliser de la même manière ? Leurs démarches ne sont-elles pas complémentaires ? Cette complémentarité ne signifie-t-elle pas une donnée fondamentale de la réalité de l'Eglise ?

A partir de là, en sachant faire la lecture des scléroses qui ont marqué la manière d'être prêtre dans notre tradition chrétienne occidentale, comment manifester *le rapport entre ce que nous vivons et l'initiative apostolique des débuts de l'Eglise* ?

Fondamentalement, que signifient évêques et prêtres ensemble, dans l'avancée de l'Eglise au cœur de l'histoire des hommes ?

Ce signe du ministère, que nous sommes sans doute appelés à dégager de ses surcharges historiques dans les temps que nous vivons, comment doit-il *se manifester d'une manière organique* dans une Eglise qui se cherche ? dans une Eglise consciente des questions immenses que lui posent les non-chrétiens d'aujourd'hui, comme les aspirations collectives de notre société ? Sur quelles exigences, quelles modalités d'existence faut-il insister ? De quelles impasses faut-il travailler à s'écarter ?

Bases et exigences de notre engagement commun

Bases de notre engagement commun

Nous sommes appelés à vivre notre ministère aux frontières de l'Eglise dans le service des hommes. C'est pour cela que nous partageons leurs conditions d'existence, là où ils jouent leur destin et s'interrogent sur le sens de leur vie, en particulier dans les réalités économiques, politiques, culturelles qui édifient le monde d'aujourd'hui. Avec un certain nombre d'entre eux et notamment avec des chrétiens en recherche, nous portons une espérance qui alimente la démarche de tout notre groupe : les plus silencieux, les plus solitaires d'entre nous n'y sont pas étrangers.

Dans de telles situations, nous sommes conduits à redécouvrir et à expliciter le sens de notre foi et nous avons, comme prêtres, une responsabilité à assumer en commun : chercher les voies de l'annonce de Jésus-Christ, découvrir des expressions nouvelles du signe ecclésial, inventer comment aujourd'hui, sous des formes appropriées, être fidèles à la mission héritée des Apôtres.

Par le fait de notre participation à la vie et à la libération des hommes, de graves questions sur la foi, l'Eglise et le ministère nous sont posées : elles appellent une recherche vécue qui exige

initiative et liberté, mais aussi une réflexion sérieuse à partir de situations et charges diverses. Nous avons besoin les uns des autres pour la mener.

Une même situation difficile dans l'Eglise nous atteint. Nous ne parvenons pas actuellement à lui trouver des solutions institutionnelles satisfaisantes. Sans refuser la perspective de recherches à venir, nous sommes décidés dès maintenant à nous mobiliser pour la poursuite de notre effort commun.

Exigences de notre engagement commun

- 1 — Etre situé par la profession ou par d'autres instances collectives de la vie humaine, là où, pris dans l'évolution des choses ou des idées, l'homme se cherche, là où il se construit, là où il est remis en cause, et surtout là où il souffre individuellement et collectivement.
- 2 — En fidélité à l'Esprit qui nous conduit, se laisser interpeller par la parole de Jésus-Christ. Elle nous invite à revoir, sans cesse, nos attitudes, nos situations et nos choix, en fonction du service de l'Evangile, et en solidarité effective avec les hommes démunis et exploités.
- 3 — Reconnaître qu'il est dans la nature du ministère sacerdotal d'être vécu collégalement. Cela exige, sous des formes variées d'équipes, de vivre, au plus près de nos existences journalières, un échange et une confrontation sur notre responsabilité sacerdotale. C'est là que s'amorce la réflexion qui doit se nouer au plan régional. Vouloir une vie d'équipe, s'efforcer d'en prendre les moyens, en réfléchir l'évolution.
- 4 — Accepter la diversité de nos situations, de nos démarches, de nos initiatives. Etre persuadés qu'un travail constructif d'Eglise exige une confrontation librement voulue et sérieuse entre équipes diverses.
- 5 — Dans la variété des situations locales, chercher les possibilités d'ouvrir la recherche de nos équipes à des laïcs, à d'autres prêtres ou religieux, à des prêtres mariés, dès lors qu'ils font de la responsabilité de la

foi vécue au cœur du monde, l'axe principal et déterminant de leur vie. Des réalisations existent sans doute déjà dont il sera éclairant de faire l'inventaire.

- 6 — Participer activement à la recherche commune et ne pas se refuser systématiquement aux tâches et aux responsabilités nécessaires pour la mise en œuvre de la vie et de la recherche aux divers niveaux précisés dans le projet sur les moyens de travail.
- 7 — Travailler étroitement avec les évêques qui s'engagent effectivement dans la démarche et la recherche au plan régional.

Moyens de travail en commun

Préambule

● La Mission de France, en lien et en dialogue avec l'Association, se donne des moyens de travail. Ceux-ci sont essentiellement au service de notre responsabilité commune qui exige réflexion et confrontation à partir de l'expérience ; ils doivent promouvoir notre engagement commun dans la mission de l'Eglise.

● Ces moyens doivent tenir compte :

- de la pluralité de nos démarches et de la diversité de nos situations,
- des limites de notre groupe,
- de la liberté nécessaire à la recherche et à l'invention.

● Ils correspondent aux besoins du travail collectif, tels que nous les percevons actuellement. Ils ne sont pas figés, mais sont appelés à évoluer au cours des années qui viennent.

A la base : des Equipes

Dans la situation actuelle, l'équipe demeure pour nous une réalité fondamentale.

L'Assemblée s'est exprimée à ce sujet dans les n° 3 et 5 du document précédent.

Les moyens adaptés de confrontation

* Les régions.

Le relais régional est à maintenir et à développer. C'est en effet le lieu le mieux adapté à une confrontation entre équipes de base, le lieu où une interpellation mutuelle sur nos options demeure possible, celui où se nouent les liens entre équipes Mission de France et équipes associées, celui où les isolés pourront se relier à la démarche commune.

Dans le cadre de rencontres régulières des équipes ou des groupes d'équipes de la région, il s'agit de réaliser :

- une prise en charge des personnes et des équipes dans leur cheminement, leurs initiatives, leurs réflexions ;
- une interpellation mutuelle sur les options ;
- une mise en œuvre de la recherche commune adaptée aux situations et aux besoins des équipes ;
- l'animation et la prise en charge la plus effective possible de la vie régionale et de la recherche par les équipes de la région.

L'animateur régional est au service de ces objectifs. Il suscite les initiatives nécessaires à leur réalisation. Son rôle et sa responsabilité ne peuvent donc se réduire à une simple animation de la réflexion.

Il a également le souci de visiter régulièrement les équipes et d'établir des relations personnelles et humaines avec les membres de ces équipes qui le désirent.

(Sur le mode d'élection des animateurs régionaux, voir ci-dessous § III).

Le bureau régional appuie et soutient l'animateur régional dans sa tâche. Il règle au maximum les questions de personnes et d'organisation, afin de libérer l'équipe centrale pour sa tâche essentielle d'animation. Toutes les décisions importantes sont prises en accord avec l'équipe centrale.

La composition du bureau régional est à préciser pour chaque région. Il pourrait être composé, par exemple, par des délégués des équipes de la région (Mission de France et Association) ou mieux, si la région est suffisamment vaste pour adopter ce mode d'organisation, par les animateurs des différents groupes d'équipes constitués dans la région.

Le découpage des régions est à revoir, compte tenu de l'ex-

périence de ces dernières années. Les animateurs régionaux en exercice étudient ensemble dès maintenant les modifications à apporter (sans exclure un certain chevauchement géographique des régions s'il apparaissait favorable au travail commun). Ils soumettent un projet à l'équipe centrale dès son entrée en fonction. Les nouvelles régions élisent ensuite leur animateur régional.

* **Les ateliers.**

Des ateliers de réflexion et confrontation sont un moyen de recherche sur des centres d'intérêt communs à plusieurs. Il revient à l'initiative des participants d'en définir le programme, les méthodes, les conditions et exigences d'un engagement.

Ces ateliers désignent un responsable pour les représenter au plan national (voir ci-dessous § III).

Plusieurs ateliers existent déjà. D'autres sont à créer à mesure que le besoin s'en fera sentir.

Pour donner à la recherche la place qu'elle mérite à l'intérieur de la Mission, il est nécessaire qu'un plus grand nombre d'entre nous participe à un atelier.

**Un collège
d'animateurs
régionaux
et de
responsables
d'ateliers**

**Les animateurs
régionaux**

1 — *Leur rôle :*

Ils ont à se faire, au plan national, les interprètes de la vie et de la recherche des régions, de façon à en faire bénéficier l'ensemble des équipes de la Mission de France et de l'Association.

Ils ont à nouer peu à peu les fils de notre recherche commune et à faire en sorte qu'elle progresse effectivement à partir des réflexions faites dans les équipes et dans les régions.

Il est souhaitable que les animateurs régionaux puissent garder une situation de partage de vie.

2 — *Mode d'élection :*

Chaque région élit son animateur régional. Les membres des équipes associées sont électeurs et éligibles, au même titre que les membres des équipes de la Mission de France.

Les responsables d'ateliers

1 — *Leur rôle :*

Ils sont, en lien avec les services et l'équipe centrale, les animateurs des ateliers. Ils les convoquent à date régulière, et en président les travaux.

Ils ont à être, au plan national, les témoins de la pluralité de nos démarches pour situer et comprendre, à partir de nos situations professionnelles, la Foi, l'Eglise et le Ministère. Ils ont à établir, entre eux et avec les animateurs régionaux, un dialogue qui dépasse le simple compte rendu des travaux déjà réalisés dans les différents ateliers.

2 — *Leur mode de désignation :*

Chaque atelier élit ou désigne son responsable. Il est souhaitable que le membre de l'équipe des services qui participe à l'atelier n'en soit pas le responsable. Les membres des équipes associées sont éligibles au même titre que les membres des équipes Mission de France.

Le rôle du collègue

Il est le lieu où nos deux démarches de réflexion, celle qui passe par les régions et celle qui passe par les ateliers, pourront s'interpeller et s'enrichir mutuellement.

Il est le lieu où, tout naturellement, par le jeu des remontrées successives, la vie et la réflexion des équipes, des régions et des ateliers pourront être ressaisies dans leur ensemble. Il est donc le témoin de nos solidarités au plan de la France et du Tiers-Monde. Il précise peu à peu le contenu de ces solidarités, et aide l'équipe centrale dans sa tâche de discernement quant à l'avenir de la Mission de France, ses liens à l'Association, le soutien et la promotion de la vie de la Mission de France et de l'Association.

Ce collègue significatif de ce qu'est notre groupe aujourd'hui forme le Conseil presbytéral. L'Association y est représentée suivant des modalités à déterminer.

Une équipe centrale

Au service du travail collectif et de la créativité missionnaire, elle est, en lien avec le collègue des animateurs régionaux et des responsables d'ateliers, l'expression des solidarités qui lient entre eux les membres de la Mission de France et de l'Association.

1. Son rôle

Son rôle est un rôle de gouvernement défini par les responsabilités suivantes :

- *Une responsabilité de réflexion et d'impulsion* par rapport aux objectifs et aux choix du travail missionnaire.

En lien avec le collège des animateurs régionaux et des responsables d'ateliers, il s'agit de soutenir les équipes dans leurs réflexions, leurs choix, l'évolution des formes de leurs insertions, les dialogues et les affrontements qu'elles peuvent avoir avec l'environnement diocésain, lorsqu'elles essaient d'inscrire dans les faits une démarche missionnaire.

- *Une responsabilité de confrontation et de coordination.* A ce titre, l'équipe centrale suscite et promeut la confrontation à tous les échelons.

Directement responsable d'une réelle confrontation au plan national, l'équipe centrale est ainsi garante de notre vocation commune et du discernement à opérer en vue de l'avenir. Promotrice d'un réel pluralisme, elle soutient la recherche et l'invention au sein du groupe tout entier ; elle invite chacun à ne pas réduire la Mission de France ou l'Association à sa propre expérience, mais à les élargir à des expressions culturelles et à des démarches ministérielles diverses.

L'équipe centrale veille également aux liens indispensables avec un certain nombre d'instances ecclésiales (Fidei donum, les régions apostoliques, l'équipe nationale P.O. les instances diverses du laïcat, etc.).

- *Une responsabilité par rapport aux personnes.* L'équipe centrale, en lien avec les animateurs régionaux, aide à résoudre les problèmes de situation, de personnes et de santé des équipes.

- *Une responsabilité d'accueil et de formation.* L'équipe centrale fait en sorte que ceux qui le demandent puissent trouver, grâce à la M.d.F. et à l'Association, le point d'appui nécessaire à leur formation et à leur avancée vers un sacerdoce missionnaire ou d'autres formes de ministère.

2. La composition de l'équipe centrale

- Elle est composée de :
 - un secrétaire général élu,
 - un membre élu par les équipes associées (1)
 - des membres choisis par le secrétaire général, de manière aussi représentative que possible de nos différents engagements (en particulier : monde ouvrier, Tiers-Monde).
- Pour une véritable cohérence du travail de l'équipe centrale avec la vie des équipes, il est souhaitable que les membres de l'équipe centrale ne soient pas tous permanents et que chacun d'entre eux garde un engagement réel dans la vie des hommes.

3. Election du secrétaire général

Le secrétaire général est élu pour trois ans par l'ensemble des prêtres incardinés à la Mission de France, et par les prêtres non incardinés membres d'une équipe Mission de France.

Il est élu après l'assemblée de septembre sur la liste des 16 noms établis à la suite du vote indicatif qui a précédé l'assemblée. Ces noms sont présentés, par ordre alphabétique, en deux listes : d'abord les dix premiers, ensuite les six suivants.

L'élection est prévue en trois tours :

les deux premiers se font à la majorité absolue des votes exprimés ;

le troisième se fait à la majorité relative entre les trois candidats arrivés en tête au second tour.

Après le premier tour :

- si la majorité absolue des voix s'est portée sur un élu, celui-ci aura huit jours après le dépouillement du vote pour accepter ou refuser son élection.
- Dans le cas où la majorité des voix n'aurait pas été recueillie, ceux qui, parmi les 16 candidats pressentis, se refuseraient *absolument* à l'éventualité d'une élection au poste de secrétaire général, le feront savoir dans un délai de huit jours après promulgation des résultats, au Bureau du Conseil presbytéral. Dans ce cas, ils seront rayés de la liste des éligibles.

(1) Le B.R.A. signale qu'il a l'intention de proposer plusieurs noms entre lesquels le secrétaire général pourra choisir.

- L'élu fait connaître dans les 8 jours l'acceptation définitive. Le Bureau du Conseil presbytéral assure la responsabilité du déroulement des élections.

Des services de réflexion

1. Une équipe des services

Sous la responsabilité de l'équipe centrale, elle est au service de la recherche commune dans les régions et les ateliers. Equipe technique, organe de travail des animateurs régionaux et des responsables d'ateliers, elle exige un certain nombre d'hommes dégagés à plein temps ou à mi-temps pour des prestations de services. Il y aurait lieu de faire appel à la participation de membres de l'Association, de théologiens extérieurs, et éventuellement à des laïcs, selon un contrat précis, et pour un travail déterminé.

2. Une année de formation

L'Année de formation de Fontenay garde plus que jamais dans la situation actuelle sa raison d'être. Au service des prêtres de la Mission de France et de l'Association, et beaucoup plus largement encore des prêtres des diocèses ou des religieux, elle offre une possibilité de confrontation prolongée, nourrie de notre expérience collective. Ses animateurs sont également appelés à prendre, dans la mesure de leur temps disponible, leur part dans le soutien de la réflexion des régions et des ateliers.

Si certains ne peuvent, pour une raison personnelle, participer à une année sacerdotale, on recherchera pour eux la possibilité de participer à des rencontres à but plus limité : retraites, sessions théologiques, d'Écriture Sainte, etc... Ces rencontres restreintes s'inscriraient utilement dans le cadre de la Formation permanente.

Des liens à l'épiscopat

- 1 — Notre place dans l'Église, et notre lien à l'épiscopat, sont définis par la Constitution apostolique de 1954. Malheureusement il faut constater à l'expérience que l'organisation actuelle de l'épiscopat ne lui permet pas d'assumer correctement la prise en charge de notre effort missionnaire vécu dans, et à partir, de la vie des hommes. Les liens que nous souhaiterions n'existent pas actuellement au plan national ou international.

- 2 — Ce lien à l'épiscopat demeure cependant pour nous, au plan de la foi et de notre vocation, une réalité essentielle. La dimension apostolique est un aspect important de notre responsabilité missionnaire.
- 3 — Exception faite de l'Association, les liens et les structures qui existent au plan national sont donc à reconsidérer. Ils sont à construire à partir des régions, avec ceux des évêques qui se révèlent effectivement partie prenante de notre démarche.
- 4 — De toutes manières, il est urgent d'établir sur d'autres bases la situation du Prêlat et de préciser la manière dont il partagera, effectivement, avec nous l'effort missionnaire, dans la ligne précisée au cours de l'Assemblée par le Père Gufflet. (voir Annexe 2).

Communication du carrefour des Evêques

Intervention du P. Boffet

Puisque tout était permis, nous avons constitué un carrefour relativement homogène (!) et nous nous sommes réunis entre évêques. Voici donc quelques remarques qui constituent notre contribution aux débats.

Tout d'abord nous pouvons dire qu'à quelques amendements près, nous nous sentons en accord profond avec les documents soumis à la réflexion de cette assemblée.

Il n'est pas question de répéter en détail ce qui est dit exactement dans les textes eux-mêmes. Nous tenons cependant à souligner combien nous nous sentons partie prenante des points que le document I signale comme majeurs.

Je ne fais que les rappeler.

— *La foi* : L'intelligence de la foi, la vie de foi et l'expression de la foi pour l'homme d'aujourd'hui, marqué de façon toute nouvelle par le harcèlement de la pensée moderne.

— *L'Eglise* : Nécessité d'un renouvellement du signe ecclésial qui puisse inscrire visiblement la foi dans l'histoire des hommes d'aujourd'hui, sans pour autant « larguer » ceux qui sont déjà un peu d'hier. Il y en a même parmi nous.

— *Le ministère* : La recherche et l'expérimentation d'une nouvelle manière d'être prêtre, situant celui-ci au cœur de la vie des hommes. L'amenant à vivre sacerdotalement le mystère du Christ dans l'aujourd'hui de leur histoire .

Il y a le ministère des prêtres et il y a aussi *les nouveaux ministères* dans l'Eglise. Ils apparaissent parfois spontanément ou se rodent laborieusement. Mais pour devenir d'authentiques « ministères », ils exigent beaucoup de sérieux, de temps, de réflexion, d'écoute mutuelle dans une grande fidélité aux appels de l'Esprit, présent à la fois dans la Tradition de l'Eglise et dans les signes

du temps présent. L'effort de réflexion et de conversion vis-à-vis du ministère et des ministères, interpelle bien sûr en premier lieu les évêques. Nous sommes pleinement d'accord pour qu'une recherche soit poursuivie et surtout des initiatives suscitées, pour renouveler le visage et l'exercice du service épiscopal dans l'Eglise.

Enfin nous avons la conviction très ferme que ces recherches et initiatives doivent être le fait du Peuple de Dieu dans la diversité de ses membres.

Ce travail commun se réalisera à travers des regroupements ecclésiaux variés. Mais aucun d'eux ne peut se considérer comme bénéficiant d'un quelconque monopole. Plus un organisme d'Eglise se spécialise plus il doit accepter la confrontation.

Ces réflexions des cinq que nous sommes peuvent paraître de portée limitée. Ce serait vrai, si celles-ci ne reflétaient pas la réflexion des 41 évêques volontaires réunis à Poissy en février-mars dernier pour réfléchir au problème de la M.d.F. et de la « *Mission en France* », à partir de l'expérience qu'ils en avaient dans leur diocèse.

Ce fut une « opération vérité ».

Au terme d'une analyse du vécu au fil des années, quelques constatations s'imposèrent qui nous conduisirent bien au-delà du contentieux.

Les voici en très... très raccourci :

- absence de visée résolument missionnaire dans notre pastorale. Trop souvent adaptations superficielles de nos méthodes, arbi-

trages usants et inefficaces entre mouvements et tendances.

- Pesanteur des restes de la chrétienté, conservatisme et entretien, hantise du quadrillage, priorité du territorial sur le sociologique.

A la vérité, nous avons dû prendre acte que le grand débat de fond sur les problèmes missionnaires en France et dans le monde n'avait pas encore eu lieu. Nous faisons face, nous parons les coups, nous colmatons les brèches. Il faut que ce débat soit ouvert et qu'il ne tarde pas. Il faut qu'au delà des « comment ? », devant lesquels nous sommes de plus en plus désarmés, il faut que les « pourquoi ? » éclatent dans la conscience de l'Eglise. Sans attendre, les évêques présents le dernier jour de la session de Poissy ont formulé des résolutions de portée plus immédiate. Les voici, dans les termes mêmes où elles ont été transmises au Conseil Permanent.

1) « Les évêques présents ont l'intention de continuer de se réunir pour progresser dans la recherche entamée au cours de la rencontre de Poissy. Il s'agira de revoir notre responsabilité missionnaire d'évêque, à partir de nos engagements à l'égard de la M.d.F., mais sans nous enfermer dans les problèmes de la M.d.F. Cette démarche est proposée à tous les évêques volontaires. Elle se fera en lien avec le Conseil Permanent, à condition que cela ne bloque pas la liberté de la recherche ».

2) « Les évêques du groupe s'engagent à demander, chacun dans sa Région apostolique, que deux ou trois évêques

de la région, particulièrement sensibles aux problèmes missionnaires soient chargés, au niveau de la région, d'une véritable recherche sur les besoins missionnaires et les questions de fond posées à une pastorale proprement missionnaire ».

3) Concernant la M.d.F. elle-même : « dans la même perspective d'une recherche missionnaire au niveau des régions, le Comité épiscopal de la M.d.F. fait savoir qu'il est prêt, en temps opportun, à reconsidérer totalement son rôle, sa composition et son mode de constitution ». Je précise que si cela ne s'est pas fait plus tôt, c'est que nous attendions

les résultats de ce que devait être l'A.G. de la M.d.F. début septembre.

Mais nous pensons que le « temps opportun » dont nous parlions en mars, est arrivé.

Cette recherche sera donc poursuivie par le Comité épiscopal, avec l'équipe centrale, dès que celle-ci sera mise en place.

4) Quant à la situation du prélat et au lien avec l'épiscopat, il en a été fortement question au cours de la session de Poissy et de notre carrefour d'hier. Mais c'est au Père Gufflet de vous dire où nous en sommes rendus sur cette question.

La situation du prélat

Intervention du P. Gufflet

Le Comité Episcopal et moi-même, nous pensons qu'il faut transformer le mode de rapports entre la M.d.F. et l'épiscopat, parce qu'il ne permet pas actuellement une bonne articulation de la responsabilité de la M.d.F. avec celle des évêques.

Dans cette ligne, le Comité Episcopal va activer la recherche déjà lancée par la Session de Poissy, et éclairée par le travail de cette Assemblée :

1) sur les liens Mission de France — Episcopat, en privilégiant notamment ces liens sur le plan régional. (cf. conclusions de la Session de Poissy).

2) sur la situation du Prélat.

A ce sujet, nous tenons à exprimer

que ce qui est en cause c'est, certes pour une bonne part, une question de temps et de disponibilité ;

mais, pour une part beaucoup plus importante, c'est la possibilité d'un engagement réel dans la recherche missionnaire : être au cœur de la recherche commune, présider par exemple le collège des animateurs régionaux, connaître les équipes, rencontrer personnellement des incroyants, avoir un mode de partage de vie, etc...

Il est clair *pour moi* que je passerai la main à un « homme neuf », un évêque qui ait la possibilité d'être dans cette situation nouvelle, dès que cette recherche aura abouti à des conclusions concrètes et je ferai tout pour que ce soit rapide.

Trois livres sur le Christ

(C.H. Dodd, J. Guillet, X. Léon-Dufour)

C. Wiener

Dans l'immense littérature religieuse qui parfois nous submerge, nous avons eu la chance de voir paraître en France depuis un an trois livres qui méritent vraiment notre attention. Un vieil exégète anglican au bout de soixante ans de travail, deux jésuites français marqués par leur recherche, leur enseignement et leur contact avec les hommes d'aujourd'hui, nous livrent une réflexion longuement mûrie qui devrait nous permettre à la fois de faire le point des connaissances actuelles et d'approfondir notre foi.

C'est P.-A. LESORT qui a traduit, dans une langue évidemment impeccable, *Le Fondateur du Christianisme* de C.-H. DODD (1). Le titre peut surprendre : il s'explique par le point de départ de la réflexion : s'adressant à l'homme de bonne volonté d'aujourd'hui, l'auteur l'invite à considérer un fait qu'il ne peut nier : l'existence de l'Eglise chrétienne. Remontant le temps, il évoque ensuite les traces laissées dans l'histoire par le christianisme, qui conduisent à s'interroger sur la personnalité de Jésus, connu par ces documents que sont les évangiles, mais aussi inscrit de façon frappante jusqu'à nos jours dans « la mémoire de

la plus ancienne société survivante du monde occidental ».

Le second chapitre présente « les documents » que sont les évangiles, leurs liens entre eux, leurs sources, leur déroulement, et surtout leur caractère commun : ils donnent toujours « le fait, plus l'interprétation » — inséparablement, sans qu'on puisse jamais les dissocier pour isoler des faits bruts. Tout a un sens, tout est regardé en profondeur ; mais justement cette foi qui interprète est en même temps « facteur de conservation de souvenirs authentiquement historiques, sans lesquels elle n'aurait jamais surgi ». Et derrière les récits parfois divergents, il s'agit toujours d'« une peinture vivante du genre de choses que faisait Jésus, du genre d'attitude que révélaient ses actions, du genre de relations qu'il établissait avec les différentes sortes de gens qu'il rencontrait ». Ce qui donne l'esprit dans lequel on peut lire l'évangile pour y retrouver la « personnalité » et la « carrière » de Jésus.

C'est ce qu'entreprennent les sept chapitres qui suivent, avec leurs titres simples « Les traits personnels », « L'enseignement », « Le peuple de Dieu », « Le Messie », « Le récit » (trois chapitres : « En Galilée », « Jérusalem », « Après »). De manière très dense, les divers aspects du message et les étapes du déroulement de l'évangile sont ici présentés pour

(1) C.-H. Dodd : *Le fondateur du christianisme*, éd. du Seuil, 1972 (éd. anglaise, 1970), 192 pp.

fais avant tout apparaître qui est Jésus et ce qu'il vient dire à l'homme. Un résumé en ferait bien mal apparaître la valeur. L'exposé est toujours simple et clair, pleinement accessible à qui ne connaît guère l'évangile, soulignant pour qui en est (ou croit en être) familier bien des aspects profonds qui font réfléchir, sous-tendu aux yeux de qui connaît les problèmes par une domination des questions de détail et un sens de l'ensemble qui frappent énormément.

Il me semble qu'il y a là avant tout un moyen tout à fait privilégié pour une première approche du Christ ; celui qui cherche et veut comprendre trouvera ici un guide de toute première valeur dont on peut garantir la compétence et le sérieux même s'il n'éprouve pas le besoin d'étayer ses affirmations par un important appareil de notes et preuves. Mais le croyant et même le spécialiste auront bien des choses à remarquer et à relever au long de cette lecture où ils retrouveront beaucoup d'éléments déjà connus.

**

Avec Jésus devant sa vie et sa mort (2), J. GUILLET nous donne également une vue d'ensemble sur le Christ au long de sa destinée, mais à un niveau différent. Il faut lire attentivement son avant-propos pour bien saisir un dessein complexe où l'auteur dénote lui-même « un certain manque de cohérence et d'unité » dans un ouvrage qui « paraît osciller sans choisir entre la synthèse personnelle et l'étude scientifique ». De fait, cela peut gêner certains. Mais d'autres — et j'en suis pour ma part — verront là un effort difficile — et réussi — pour répondre à l'appel de bien des chrétiens d'aujourd'hui, à la fois marqués par un besoin de réponse rigoureuse aux questions posées par la recherche critique actuelle et vivant une foi qu'ils veulent alimenter aux sources authentiques.

C'est la perspective bultmannienne qui provoque au départ la démarche du P. Guillet. La personnalité de Jésus est-elle vraiment inaccessible ? Les évangiles sont-ils marqués

d'une mentalité radicalement « mythologique » ? Est-il pensable en notre temps de dire que Jésus est Fils de Dieu « en ce sens unique qui ferait de lui un être à la fois homme et Dieu » ? A la vérité ce n'est pensable que s'il l'a dit lui-même, et il ne peut l'avoir dit de manière à être entendu que comme une réponse aux questions que l'homme se pose à son sujet en engageant dans ces questions sa propre destinée. « Il faut que les mots de la révélation soient trouvés par les hommes et non dictés par le Christ pour nous assurer qu'il ne s'agit pas d'une leçon apprise par cœur, pour nous donner à comprendre qu'en face de Jésus il est possible à l'homme de formuler un jugement juste et d'exprimer la vérité. Mais il faut d'autre part que ces paroles trouvées par les hommes et formulées dans leur langage signifient en même temps ce que Jésus est seul à pouvoir dire parce qu'il est seul à savoir qui il est ». Dès lors, il faut s'engager dans une « progression évangélique » qui ne sera pas la biographie détaillée de Jésus (dont on sait bien qu'elle est impossible à réaliser), mais la recherche de l'itinéraire cohérent qu'il a suivi au milieu des hommes, itinéraire qui est une révélation, où Jésus apparaît sans cesse « conduit par une inspiration venue, si l'on ose dire, de lui-même » et en même temps « toujours donné à celui qu'il trouve devant lui... sensible aux courants spirituels de son temps, situant son action à l'intérieur de ce monde, la menant progressivement, sachant où il va, mais toujours disponible ».

Introduits par les deux premiers chapitres que nous venons de résumer, nous pouvons maintenant suivre d'étape en étape cet itinéraire et cette révélation. Jésus rencontre Jean-Baptiste et se fait baptiser (ch. 3 et 4). Il annonce le Royaume, rencontre le péché, donne par le discours sur la montagne ses orientations fondamentales (ch. 5 à 8). Avec la confession de Césarée, c'est le tournant ; à la question : « qui est Jésus ? », une réponse est donnée, mais qui exige le secret car elle ne peut encore être comprise en son vrai sens (ch. 9). Jésus va désormais insister sur la figure du Fils de l'homme : « Il sait... que dès maintenant son histoire à lui, sa vie de chaque instant, est celle du Fils de l'homme, que tous ses gestes dessinent cette figure mystérieuse » dont l'image primordiale est donnée par le livre de Daniel (ch. 10). Il an-

(2) J. GUILLET : *Jésus devant sa vie et sa mort*, éd. Aubier, coll. « Intelligence de la foi », 1971, 256 pp.

nonce sa passion (ch. 11) et sa seconde venue (ch. 12). Il scelle la nouvelle alliance en instituant l'Eucharistie (ch. 13). Enfin, la Passion est cette action à la fois humaine et divine où Jésus apparaît Fils de Dieu (ch. 14). « Parvenu au bout de la souffrance, épuisé, écrasé, Jésus n'a pas à se tourner vers Dieu, il ne l'a pas quitté, il est le Fils ». Il n'y a pas grand-chose à dire et ne dit rien de nouveau sur ce qu'il est : il renvoie ses disciples à ce qu'il leur disait avant sa mort et il les lance en avant dans le monde. Si la résurrection prouve quelque chose, elle prouve la vérité de ce que Jésus avait dit jusque-là ».

Il faudrait dire encore toutes les richesses qu'on trouve au long de ce parcours. Plusieurs chapitres comportent des analyses précises avec des tableaux permettant de suivre la recherche dans le détail et de comprendre comment nous pouvons rejoindre à travers les textes l'intuition et la pensée profonde de Jésus. Bien des notations au passage éclaireront une quantité de textes et de thèmes (qu'on pourra repérer grâce à la table biblique et à l'index par thème qu'on trouve à la fin du livre). Bref, je crois que ce livre pourra être utilisé par beaucoup, à la fois pour suivre l'ensemble du parcours à la découverte de ce qu'est en vérité Jésus, et pour approfondir au passage tel aspect du message évangélique. Il y a là, comme l'auteur le signale lui-même, une constante provocation à travailler personnellement pour prolonger ce qui est dit ; les notes, références, indications bibliographiques y aideront largement. C'est peut-être un livre avec lequel on peut vivre pendant plusieurs mois...

**

Quant au livre de X. LEON-DUFOUR (3), il a déjà fait du bruit (4). On l'a attaqué, on

(3) X. LEON-DUFOUR : *Résurrection de Jésus et message pascal*, éd. du Seuil, coll. « Parole de Dieu », 1971, 392 pp.

(4) On trouvera une vue d'ensemble de cette polémique resituée dans un cadre plus large en lisant P. GRELOT : *Croire au Christ ressuscité* dans les *Études* de juillet 1972 (spécialement pp. 132-141).

(5) Ce qui suit a déjà paru à peu près tel quel dans les *Cahiers Universitaires Catholiques*, qui ont bien voulu me permettre de reprendre mon texte pour la *Lettre aux Communautés*.

l'a défendu, on a invité les autorités à le condamner. Bien souvent les adversaires se sont arrêtés à des formules isolées de leur contexte. Ainsi, on a attaché beaucoup trop d'importance à une longue note de bas de page (p. 304) essayant d'expliquer la disparition du cadavre comme « un miracle d'accélération dans la décomposition de la matière », explication qui de fait n'est guère séduisante (et que l'auteur a, je crois, retirée dans le second tirage) ; mais c'est un élément tout à fait secondaire dans un livre très construit, qu'il faut avant tout saisir dans son mouvement d'ensemble et dans sa visée de fond : reprendre l'ensemble du dossier après tant et tant d'analyses de détail ou de vues d'ensemble rapides, permettre d'y voir clair, et surtout aider l'homme d'aujourd'hui à comprendre avec sa mentalité propre la réalité à la fois la plus centrale et la plus difficile de la foi (5).

Car enfin, qu'est-ce que la résurrection de Jésus, à partir du moment où on a compris que ce n'est ni une réanimation provisoire (à la manière de Lazare ou de la fille de Jaïre), ni une présence spirituelle (à la manière dont Platon, Mozart ou Lénine peuvent rester vivants pour leurs admirateurs) ?

Ce que nous propose l'auteur, c'est d'abord un long et patient itinéraire d'exploration des sources. Il faut commencer par les plus primitives : les formules de foi et les hymnes christologiques qui se trouvent dans les épîtres de saint Paul, mais qui ont toutes chances de lui être antérieures — et d'abord le fameux Credo de 1 Corinthiens 15, 3-8. Puis il faut s'adresser au seul homme qui ait personnellement témoigné de sa rencontre avec le Ressuscité : Paul lui-même, en quelques allusions brèves, mais fort significatives. On aborde ensuite les données de la catéchèse primitive telle qu'on peut la dégager dans les Évangiles et les Actes : récits de l'apparition à Paul, récits du tombeau vide, récits des apparitions des apôtres. Et pour finir on voit comment chacun des quatre évangélistes, dans un esprit qui lui est propre, a présenté le message de la Résurrection.

Tel est le dossier, dont il n'est pas question de reprendre ici les analyses. Soulignons seulement une dominante qui parcourt d'un bout à l'autre cette lecture. Il y a deux langages pour parler de l'événement pascal. Le premier

dit que « Jésus est ressuscité » (c'est-à-dire qu'il s'est « relevé » ou « réveillé » d'entre les morts) ; c'est un langage historique, qui évoque un retour à la vie brisée par la mort ; les récits d'apparition de Luc et Jean semblent dominés par ce schéma, avec trois caractéristiques : initiative du Ressuscité (il entre dans le présent des croyants), reconnaissance de Jésus (il est identifié avec ce Jésus qu'on a connu dans le passé), envoi en mission (c'est vers l'avenir que sont lancés les témoins). Mais il y a un second langage, qui domine chez Matthieu, mais apparaît déjà dans les hymnes christologiques primitives :

Celui de l'exaltation : Jésus qui était dans notre monde est entré dans la gloire de Dieu, il est monté, assis à la droite de Dieu : on ne parle plus ici d'avant et d'après, mais de haut et de bas. Ces deux langages sont complémentaires. Le premier, qui est le langage de base, nous ferait croire, s'il était seul, à une réanimation du cadavre ; le second, s'il était seul, ferait échapper le Christ à notre histoire d'hommes. Mais l'un et l'autre comportent l'affirmation que le Christ est « apparu », qu'il s'est « fait voir », donnée essentielle puisque la foi de l'Eglise repose sur le témoignage de ceux qui ont rencontré le Ressuscité ; autrement l'affirmation de la résurrection ne serait qu'une théorie, un mythe, une hypothèse sans enracinement concret.

L'étape la plus intéressante (un peu dure à suivre parfois) est la dernière, intitulée Herméneutique. Finalement, que veut dire tout cela ? Comment pouvons-nous traduire le langage biblique de manière qu'il parle vraiment à nous-mêmes et à nos contemporains sans perdre le contact authentique avec les sources ? La résurrection est-elle croyable ? Comment peut-on en parler ?

Il s'agit d'abord d'atteindre le « point focal », de cerner l'événement avec le maximum de certitude historique. Il y a des témoins : ils attestent qu'ils « ont été rencontrés par un homme revenu de la mort », et ce qu'on sait d'eux, de leur santé, de leur équilibre, porte à les croire. Comment leur est-il apparu ? Et que penser de leurs récits ? Ceux-ci sont marqués par le langage ambiant et par toute une tradition religieuse ; mais ils traduisent une réalité qui ne se dissout pas à l'analyse,

une « expérience spirituelle... non purement subjective, répétée, partagée entre (les disciples) » ; on peut essayer de reconstituer la chronologie de ces rencontres qui ont eu lieu à Jérusalem et en Galilée.

Mais quel est le sens de tout cela ? L'Eglise dit depuis toujours : « Jésus est ressuscité des morts », et chacun en a souligné un aspect. Pour Luc, « le Christ est vivant », pour Paul, « il vit en moi » ; pour Jean, il s'agit d'une glorification qui se manifeste déjà pour qui sait regarder le Christ élevé en croix. Que sera notre langage à nous ? Il devrait insister sur l'acte de Dieu qui instaure un monde nouveau, sur la manifestation aux apôtres aboutissant à la certitude d'une présence du Christ au croyant et à l'Eglise qu'il interpelle au cœur de la vie, finalement sur la confession de Jésus comme Christ, de Jésus de Nazareth accompli dans la gloire (c'est le sens du « corps ressuscité »), Seigneur de l'univers et Seigneur de chaque croyant.

On peut çà et là faire quelques objections, se demander si Matthieu ne connaît vraiment que le langage de l'exaltation (il me semble que l'histoire est très présente à sa finale), s'interroger sur la reconstitution de la chronologie des apparitions, trouver telle ou telle formule encore insuffisamment précise, mais on ne peut qu'applaudir à cet effort d'exégète et de croyant en dialogue avec notre monde et sa mentalité. Car le P. Léon-Dufour croit à la résurrection, quoi qu'en aient dit stupidement ses adversaires ; il y croit comme à un événement qui n'a rien à voir avec un rêve ou avec une conclusion tirée de la méditation des apôtres — et il essaye de nous aider à y croire de manière aussi authentique, aussi réfléchie et aussi religieuse que possible.

On sera aidé dans la lecture par un lexique, un index des matières, un regroupement de l'ensemble des textes des évangiles et des principaux apocryphes, sans oublier une quinzaine de pages excellentes qui, sous le titre Pour aider à la communication, donnent les axes à souligner et les fausses pistes à éviter pour la présentation — ou simplement la lecture — des principaux textes évangéliques sur la Résurrection. Celui qui prendra le temps d'aborder ce livre ne perdra pas son temps.

Le père de Robert SIMON (équipe de Cavaillon) est décédé récemment.

Jean CHOUIN vient de mourir subitement d'une crise cardiaque à Port of Spain, dans l'île Trinidad où il séjournait depuis quelques mois. Il a été enterré là-bas le 4 octobre. Il venait d'avoir 50 ans.

Après quelques années au Séminaire de Nantes, Jean CHOUIN entrait au Séminaire de la Mission à Lisieux, dès 1946. Il y était ordonné le 11 juin 1949. Les cinq premières années de son ministère Pont conduit dans l'équipe rurale de Franchesse, dans l'Allier. De 54 à 59, il est envoyé dans le diocèse de Meaux, à Chamcenest. C'est de là qu'il part dans le diocèse de Bayonne, pour Mourenx, nouvelle ville industrielle. Année difficile au cours de laquelle, ressentant au plus profond de lui-même l'appel des plus pauvres, il songe à partir au Tiers-Monde.

Jean passe les douze dernières années de sa vie aux Antilles, dans cette Martinique qu'il a tant aimée malgré les difficultés et les souffrances de tous ordres qui n'ont pas manqué.

L'itinéraire de Jean a été constamment marqué par une recherche difficile, tâtonnante mais toujours confiante de la volonté de Dieu sur lui.

Cette « quête » de Dieu est vécue par Jean à la manière d'un combat de Jacob. Une de ses phrases exprime cette attitude d'une façon très significative : « Depuis mon ordination, je ne marche toujours que comme Jonas, sauf que je ne convertis pas Ninive ».

Tempérament sensible, généreux et donné, quelques fois d'une manière quelque peu passionnée, Jean semble avoir souvent souffert de mal savoir où était sa voie.

Les dernières années de sa vie ont été marquées par la même recherche laborieuse. Il quitte en 70 la Martinique pour le Canada et, après un passage en France au cours de cet hiver, il part à Trinidad pour y perfectionner son anglais en vue d'un travail dans l'hôtellerie.

Jean ne s'est jamais installé. Sa faim constante de Dieu constitue pour nous un témoignage que nous avons aujourd'hui à accueillir dans l'Espérance.

Numéros disponibles

- n° 26 : La deuxième décennie du développement (P. Moreau) — L'évolution de la Tunisie et les questions qu'elle pose à l'Eglise (Une équipe prêtres-laïcs) — La rencontre de l'autre (E. Cossement) — Le sens de l'universel dans la Mission (J. Frisque).
- n° 27 : Recherche commune : Diverses contributions.
« Introduction à l'intelligence du passé et de l'avenir du christianisme » (M. Légaut) Jean Deries.
- n° 28 : La « théologie de l'Espérance » de Jürgen Moltmann (M. Massard) — A propos du sacerdoce ministériel — Lettre ouverte aux Evêques du Synode.
- n° 30 : L'autorité dans l'Eglise et la pluralisation politique des chrétiens (E. Deschamps). — Mariage et célibat. — Sacerdoce et Mission (Collectif).
- n° 31 : Que s'est-il donc passé au Synode ? (R. Salaün) — Cheminement pour retrouver la réalité de l'Eglise et la construire aujourd'hui (Les Services) — Document de l'Equipe centrale.
- n° 32 : L'expérience de Dieu vécue aujourd'hui : Thérèse Martin, Louis Augros, Jean-Marie Ploux — Croire et annoncer Jésus-Christ (travail d'un atelier).
- n° 33 : Sur les Grands chantiers (R. Caclin) — Objectivité de la Foi (Equipe des Services, un membre de l'Atelier santé).
- n° 34 : Prêtres ouvriers : Responsabilité sacerdotale et engagement ouvrier (Atelier de P.O.) — Objectivité de la Foi (Suite).

ABONNEZ VOS AMIS

bulletin à découper et à envoyer à
Lettre aux communautés
Prélature

B. P. 38 - 94 Fontenay-sous-bois

NUMEROS SPECIMENS

Veillez servir gratuitement un n° spécimen à

M

M

de la part de M

signature :

BULLETIN D'ABONNEMENT

(conditions page suivante)

Je souscris un abonnement au nom de :
(écrire en lettres capitales)

M

adresse :

Ci-joint dans la même enveloppe un mandat, chèque bancaire, chèque postal de Fr.

à l'ordre de : Lettre aux Communautés
c.c.p. Paris 21.596.44

Maquette : J.-M. Bertholle